

LA CITÉ BIENNALE DES ÉCRITURES DU RÉEL

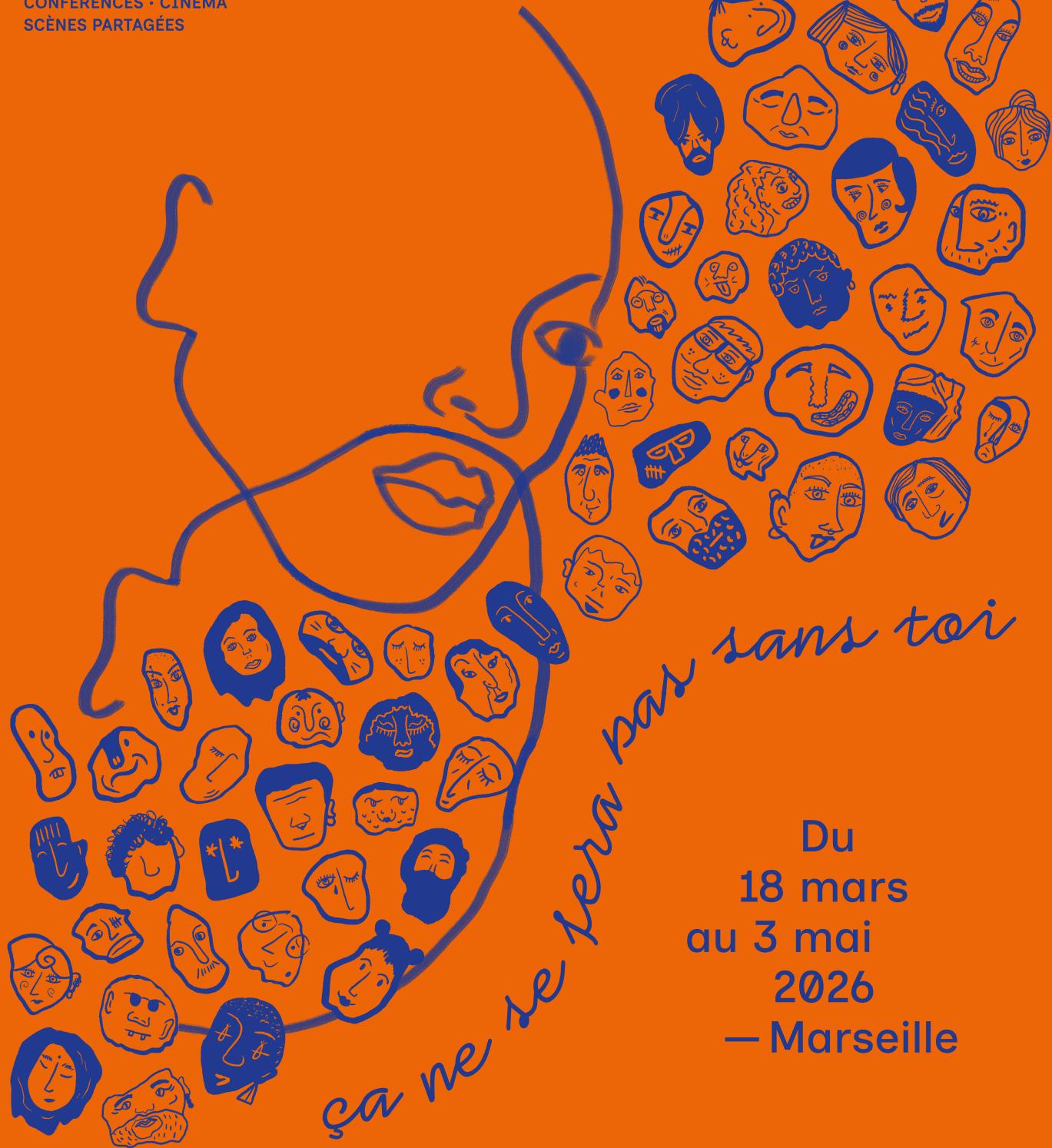
THÉÂTRE • DANSE • LITTÉRATURE

CONFÉRENCES • CINÉMA

SCÈNES PARTAGÉES

Un festival organisé
par le Théâtre La Cité

—
theatrelacite.com



Du
18 mars
au 3 mai
2026
— Marseille



ça ne se fera pas sans toi

ÉDITO	1
CALENDRIER DES ÉVÉNEMENTS	2
LE THÉÂTRE LA CITÉ	4
LES PARTENAIRES DE LA BIENNALE	4
LES LIEUX DE LA BIENNALE	5
LES GRANDS MOUVEMENTS DE LA PROGRAMMATION	6
MARS	7
AVRIL	21
MAI	52
NOS SOUTIENS INSTITUTIONNELS	56
MENTIONS OBLIGATOIRES	58
L'ÉQUIPE, TARIFS, INFORMATIONS PRATIQUES	60

Vous a-t-on déjà oublié·e ? Qu'avez-vous ressenti ? Avez-vous déjà vu quelqu'un·e perdre la mémoire ?
Si vous étiez sur le point de disparaître, que voudriez-vous que les autres sauvent de votre histoire ? Êtes-vous déjà parvenu·e à renverser des silences autour de vous ? Vous êtes-vous déjà senti·e prisonnier·ère d'un passé qui se répète contre votre volonté ? D'après vous, que choisissons-nous de laisser glisser parfois ?
Cette Biennale voudrait être une réponse vivante et ardente à ces questions, pour ne pas laisser s'effacer ces histoires, ces personnes, ces langues et ces cultures qui pourtant nous constituent.

À la différence du souvenir qui vous replonge dans le passé, dans un état, l'oubli s'inscrit dans le présent comme un acte, un pouvoir actif. Et c'est bien le temps présent, l'ici et le maintenant, qui nous intéresse au Théâtre La Cité. Dans le contexte français et mondial actuel, nous pensons qu'il est nécessaire d'approcher cette notion. Oublier est le mouvement naturel du temps mais aussi la grande menace qui pèse sur nos sociétés de vitesse et de bruit. Au milieu de la profusion de discours qui ne cessent d'exprimer et nous laissent pourtant sans paroles, le théâtre nous fournit de nouveaux récits pour donner corps à l'oublié. Il permet de nous le représenter, de réinventer avec lui. C'est d'autant plus urgent de le faire que nous avons une responsabilité envers les plus jeunes. La Biennale voudrait justement être une des possibles agoras de ces générations à venir.

À travers cette huitième édition de la Biennale des écritures du réel, nous vous invitons donc à venir puiser dans l'immense réserve de nos mondes oubliés : ceux que l'on a descendus dans la pièce du bas par besoin de rédemption ou de sécurité, par nécessité d'avancer ou de vivre ; mais ceux aussi pourtant bien vivants et depuis lesquels d'autres systèmes se sont bricolés. Ces mondes retrouvés nous préserveront des écueils d'une mémoire empêchée et des abus d'une autre manipulée. Nous vous invitons à nous rejoindre pour chercher, repliées dans nos petites et plus grandes histoires, les révoltes d'hier. Elles dorment, invisibles et silencieuses, attendant que l'on se remémore pour resurgir et transmettre enfin, le souffle d'un autre jour. Cette Biennale est un appel à faire de nos oubliés non pas une résignation, mais le point de départ d'une tentative commune.

Entrer dans la Biennale, c'est regarder le monde à travers un kaléidoscope et transformer, peut-être, ses propres paysages. Cela tient d'abord à l'entrelacs fécond des voix d'artistes, de chercheur·euses, d'auteur·ices, de jeunes et moins jeunes. Leur démarche se questionne sur leur lieu d'énonciation, part souvent

de l'élan d'une rencontre et de l'exigence qu'engage une relation. Ils et elles cherchent à nous faire éprouver ces mondes autres tout autant qu'à les analyser et documenter. À partir de nos manques et nos pertes, tous et toutes tissent de nouveaux liens entre celles et ceux que l'on croyait séparé·es pour reconnaître dans la parole de l'autre, une part de soi. Écrire le réel, c'est redonner chair aux absent·es, mémoire aux effacé·es, par les mots, la scène et la poésie. C'est aussi parce que cette programmation tracera de nombreuses géographies de l'oubli – traversant l'Algérie, l'Arménie, le Sénégal, le Cameroun, le Liban, le Rwanda et d'autres pays encore – que pourront s'enrichir mutuellement les différentes diasporas qui habitent Marseille. Pour ces deux raisons, ces écritures ouvrent au pluriel, se situent à la croisée d'un langage scientifique et d'un autre plus poétique, et font de la Biennale un « bastion du divers et du multiple », comme le pensait Édouard Glissant.

Alors merci à toutes celles et ceux qui ont composé avec nous cette édition pour en faire une grande fête ! Merci aux troupes du Théâtre La Cité dont les énergies nous portent ! Merci à tous nos partenaires culturels et socio-éducatifs sans qui la réalisation de cette édition aurait été impossible ! Merci au soutien complice de notre équipe de bénévoles ! Cette Biennale est portée par l'enthousiasme et la fougue d'une équipe, désireuse d'écrire avec vous, tous et toutes, la prochaine page au Théâtre La Cité. Dans un théâtre, dans la rue, dans un hôpital ou un centre social, dans une chapelle, une cour d'école ou une bibliothèque, nous vous attendons !

En avant ! L'oubli se renverse en présence !
Ça ne se fera pas sans toi

Magda Bacha
directrice adjointe,
avec toute l'équipe du Théâtre La Cité

calendrier

DIRE CE QUI S'EFFACE

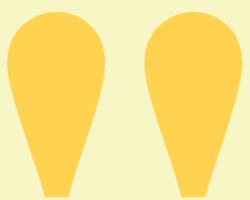
PASSER SOUS SILENCE

TRANSFORMER NOS OUBLIS

18.03	 Les Nouveaux Anciens	LECTURE PERFORMÉE	p.7
19.03 · 20.03	 Minga de una casa en ruinas	SPECTACLE	p.8
20.03	 Silence, ça tourne	SPECTACLE	p.9
21.03	 Ce que j'appelle oubli	LECTURE PERFORMÉE	p.10
21.03	 M. Un amour suprême	SPECTACLE	p.11
24.03	 Sola gratia	LECTURE PERFORMÉE	p.12
25.03 au 27.03	 À la ligne - Feuillets d'usine	SPECTACLE	p.13
25.03	 Dans ma tête un rond-point	PROJECTION	p.34
26.03	 Jeune mort	SPECTACLE	p.15
26.03 au 28.03	 La tête loin des épaules	SPECTACLE	p.16
28.03	 Mémoires algériennes en perspective	CINÉ-CONCERT	p.17
29.03 · 30.03	 Passeports pour la liberté...	SPECTACLE	p.18
29.03	 Nos mères, nos daronnes	PROJECTION	p.18
30.03	 Habiter Beyrouth	PROJECTION & RENCONTRE	p.19
31.03	 Lettres contre l'oubli	SPECTACLE & SCÈNE OUVERTE	p.20
01.04	 Soundtrack to a Coup d'État	PROJECTION	p.34
02.04	 La France, Empire...	SPECTACLE	p.21
03.04	 Écrire contre l'oubli...	LECTURES & RENCONTRE	p.22
03.04	 Good Bye Schlöndorff	CONCERT	p.23
04.04	 Correspondance d'Outre-Tombe	PERFORMANCE	p.24
04.04	 Sur les traces des mémoires arméniennes	LECTURES PERFORMÉES	p.25
07.04	 Souki	SPECTACLE	p.26
07.04	 Brûle silence - On m'a nommée Io	SPECTACLE	p.27
08.04 · 09.04	 La peau des autres	SPECTACLE	p.28
09.04	 Hewa Rwanda, lettre aux absents	SPECTACLE	p.29

10.04	 Un qui veut traverser	SPECTACLE	p.30
10.04	 Les vertus de l'oubli	SPECTACLE	p.31
11.04	 Didy	PROJECTION	p.34
12.04	 Moi, Elles	SPECTACLE	p.33
20.04	 Frangines...	SPECTACLE	p.36
20.04	 Marin des montagnes	PROJECTION	p.35
21.04	 Lettre à la prison	PROJECTION	p.35
21.04	 Francé	SPECTACLE	p.37
22.04	 Kouté Vwa	PROJECTION	p.35
22.04	 Erdal est parti	SPECTACLE	p.39
23.04 · 24.04	 Pour en finir avec ce vieux monde	SPECTACLE	p.40
23.04 · 24.04	 Zola... Pas comme Émile!!! (Face A)	SPECTACLE	p.41
25.04	 Le vrai taboulé (vert)	SPECTACLE	p.42
25.04	 Le Dernier Aïd	SPECTACLE	p.43
25.04	 Déterminé·es, on avance	JOURNÉE FESTIVE ET PARTAGÉE	p.44
25.04	 Regarde-les encore !	SPECTACLE	p.45
27.04	 De l'oubli au déni	RENCONTRE	p.46
28.04 · 29.04	 L'amour sans moi ?	SPECTACLE	p.48
29.04	 Vers un militantisme poétique	LECTURES & RENCONTRE	p.49
30.04	 Le capital sexuel #1 & #2	CONF & LECTURE PERFORMÉES	p.50-51
02.05	 J'oublie tout	SPECTACLE	p.52
02.05	 Moment	ÉTAPE DE TRAVAIL	p.53
02.05 · 03.05	 Incendia	SPECTACLE	p.53
03.05	 Au nom de nos espoirs, dansons !	JOURNÉE FESTIVE ET PARTAGÉE	p.54
03.05	 Raw	SPECTACLE	p.55

le théâtre la cité

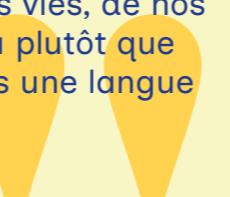


Depuis vingt-trois ans, La Cité est un théâtre qui s'invente hors des sentiers balisés : il ne propose pas une programmation de spectacles à l'année, mais un lieu partagé de recherche et de création. On y explore de nouvelles relations entre art et société, entre artistes professionnel·les et habitant·es, afin de décloisonner le monde de l'art, le champ socio-éducatif, et celui des sciences humaines.

Nous sommes une fabrique artistique qui cherche à bâtir un **théâtre de la relation** dans lequel tout projet se pense en symbiose avec son utilité sociale.

L'écriture du réel est une posture artistique particulière qui interpelle le monde, la société, les individus qui

l'habitent. L'écriture du réel part d'un mouvement de rencontre et d'un désir d'altérité. Elle implique nécessairement de se mettre en dialogue, de prendre le temps de la réflexion, de regarder l'autre tout en laissant l'autre nous regarder. C'est une démarche qui engage un corps à corps avec le réel, qui implique d'aller sur le terrain, de casser tout dualisme stérile, d'enquêter longtemps, au plus près de son sujet, pour rendre justice à la complexité de nos vies, de nos humanités, de nos intimités. Elle explore les réalités d'un individu plutôt que la fixité du personnage, en sortant du témoignage pour aller vers une langue poétique.



les partenaires de la biennale

Cette huitième édition de la Biennale des écritures du réel s'est construite avec les soutiens culturels, pédagogiques, socio-éducatifs, techniques et financiers de nos partenaires sur les territoires, à Marseille et en Région :

Partenaires institutionnels et mécènes

DRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur, Région Sud - Provence-Alpes-Côte d'Azur, Département des Bouches-du-Rhône, Préfecture déléguée à l'Égalité des chances des Bouches-du-Rhône, Métropole Aix-Marseille-Provence, Ville de Marseille, Ministère de la Justice, Fondation de France, Fondation Et Si, Caisse des Dépôts, CCAS et CMCAS Marseille, Office national de la diffusion artistique (Onda), Centre national du livre (CNL).

Partenaires culturels

ACID – Association du cinéma indépendant pour sa diffusion, actoral, Archives départementales des Bouches-du-Rhône, Ballet national de Marseille, Bibliothèque l'Alcazar – bibliothèques municipales de Marseille, Cinéma Le Gyptis, Cinéma La Baleine, Cinéma Les Variétés, Cité de la Musique de Marseille, Compagnie DANS6T, Espace culturel Busserine, Film Flamme – Le Polygone Étoilé, Friche la Belle de Mai, Institut de recherche pour le développement (IRD), Klaam,

L'Astronef, LaMAM – La Maison des Arts de Marseille, Le Bouillon de Noailles, Les Rencontres à l'échelle, Librairie L'Hydre aux mille têtes, Librairie Maupetit, Librairie L'Île aux mots, Lieux Publics – Centre national des Arts de la rue et de l'espace public & pôle européen de création, MUCEM, Théâtre des Chartreux, Théâtre de l'Œuvre, Théâtre Joliette – scène conventionnée, Un autre monde, Videodrome 2, VOST Collectif.

Partenaires sociaux et éducatifs

AAJT, Aix-Marseille Université (AMU) – licence Sciences et Humanités, Apprentis d'Auteuil, Centre social Baussenque, Centre social Velten Bernard Du Bois, Centre social Del Rio, Centre social Les Musardises, Centre social Saint-Mauront, Collège Edgar Quinet, Collège Katherine Johnson, Contact Club – Thubaneau, Cultures du Cœur, Groupe Addap13 – foyer Cougit, Groupe Addap13, IMMS (Institut Méditerranéen des Métiers du Spectacle), Lycée La Floride, Micro-lycée Périer, Lycée Périer, MECS La Galipote, Mission locale, PJJ – STEMO Nord : UEMO des Chutes Lavies, UEMO Michaud et UEMO Le Canet, RAMINA, SOS MEDITERRANEE.

Partenaires médias

Radio Grenouille, Journal Zébuline.

les lieux





les grands mouvements de la programmation

Pour cette huitième édition, la Biennale se déploie en trois grands mouvements autour de la thématique de l'oubli.

Mouvement #1 . DIRE CE QUI S'EFFACE

« Est-ce cela, le sentiment d'une dette de mémoire ? Suis-je la seule à l'entendre, ce cri qui me déchire les tympans alors que je remonte les allées encombrées, pressée entre les rangées d'étageres ? N'est-ce qu'une élucubration de ma conscience, le fruit de ma terreur de l'oubli, de l'ensevelissement, de la disparition ? Ces rayonnages d'archives compriment mon thorax comme autant de petites stèles qui finissent par former ensemble un rocher, une péninsule, une montagne, un sommet. »
Adèle Yon, *Mon vrai nom est Elisabeth*

Pour déployer des récits de vie qui invitent à un mouvement vers soi-même, pour décrypter la complexité qui nous constitue, pour multiplier les récits personnels qui se confrontent aux visages de leurs ancêtres et de leurs fantômes, qui cherchent les traces dans les archives, qui renversent les silences et brisent les secrets de l'histoire d'une famille, qui gardent vivant le souvenir de cultures lointaines perdues ou menacées de disparaître...

Mouvement #2 . PASSER SOUS SILENCE

« Il s'agit d'une question politique, de résister à ce qu'il convient d'appeler une biopolitique de la mémoire, du récit et des mots : qui faire (re)vivre et qui laisse dépitier ; qui ravive la mémoire et qui laisse oublier, mourir, re-mourir encore et encore dans les archives et la poussière ? »
Elsa Dorlin, « Moi, toi, nous : Moi, Tituba et l'ontologie de la trace »

Pour révéler les mécanismes structurels de fabrication de l'oubli collectif, dans le champ de la connaissance, dans l'écriture de l'Histoire, dans les agendas politiques et médiatiques et dans les espaces de représentation des institutions culturelles.

Mouvement #3 . TRANSFORMER NOS OUBLIS

« La fin du monde connu n'est pas sa dissolution, mais sa transformation. Il faut chercher le moyen d'habiter le monde nouveau, en y apportant ce que l'on conserve en soi de particulier. »
Léonora Miano, *L'Impératif transgressif*

Pour proposer de nous re-mémoriser moins dans une célébration du passé que dans une promesse d'avenir, pour donner à lire la richesse des mondes oubliés, restituer des biographies, ouvrir de multiples généralogies, chercher de nouveaux mythes et de nouvelles figures héroïques, pour apprendre de ces récits aux mélancolies lumineuses qui savent comment négocier avec les douleurs passées afin de nous réinventer sans amputer notre humanité.

LECTURE PERFORMÉE

MARS
MERCREDI 18 — 19H30

THÉÂTRE LA CITÉ

les nouveaux anciens

Une lecture performée de Tiodhilde Fernagu, mise en scène par Michel André

« Un dieu est un dieu tant qu'il a le courage d'aimer. »
Kae Tempest

Je m'appelle Tio, Tiodhilde, c'est viking. Ça veut dire volontaire comme dix. J'ai 40 ans, comme Kae Tempest. Quand j'étais petite, je répondais à des interviews devant le miroir fois dix. Je voulais devenir actrice, présidente ou décoratrice. Parce que j'aime bien décider de ce qui est beau ou juste. Aujourd'hui, Les Nouveaux Anciens m'amène à revenir sur la scène après une longue absence.

Une envie fois dix de partager cette balade antique d'une puissance magistrale. Elle parle de héros ordinaires, dieux d'aujourd'hui, questionne nos espoirs et nos désillusions, révèle la beauté de l'humain loin de l'indifférence cynique du monde contemporain.

En ce moment, ce que je réussis le mieux, c'est de tenir un bar. Parler avec des inconnu·es, prendre soin des solitaires... mais la poésie, c'est autre chose !

Bientôt, je serai face à vous. Et je brûle vous n'imaginez même pas, je brûle, fois dix, de dire et de me faire entendre.

→ La représentation sera suivie d'un moment convivial pour marquer l'ouverture du festival !

Durée : 1h05
+ 45min
À partir de 15 ans
Gratuit sur réservation
(dans la limite des places disponibles)

→ Pour passer sur scène (scène ouverte) : prendre le tarif « passage sur scène » sur la billetterie

Texte Les Nouveaux Anciens de Kae Tempest · Traduction D' de Kabal et Louise Bartlett © L'Arche éditeur 2017

21h • scène ouverte

La scène est à vous !

« Chaque dieu a le potentiel d'écraser et d'être écrasé, de tomber, de s'élever, de donner bien trop, de prendre plus que nécessaire, de haïr, mais la principale "grandeur" est un état d'esprit. Nous sommes anciens, nouveaux, basiques et bien loin de nous réduire à néant ; nous devons reconnaître que nous sommes quelque chose, et que nous pouvons être les dieux que nous étions destinés à être en aimant. » Kae Tempest

Et vous, quel dieu, quelle déesse êtes-vous ou voudriez-vous devenir ? Quelle part de mythique sommeille en vous ?

Metteur en scène Michel André – Cie D'ici demain · Comédienne Tiodhilde Fernagu · Lumière Erik Billabert · Illustration © François Delaunay



SPECTACLE

MARS

JEUDI 19 — 19H

VENDREDI 20 — 21H

THÉÂTRE JOLIETTE —
GRANDE SALLE



minga de una casa en ruinas

Un spectacle du Colectivo Cuerpo Sur

Bien que pratiquement oubliée, la *minga* est une tradition préhispanique de travail collectif. Dans l'archipel de Chiloé, en Patagonie chilienne, outre à des fins agraires, ce système informel d'aide réciproque était mis en pratique lorsqu'une personne déménageait et – autre tradition ancienne – déplaçait toute sa maison d'un endroit à un autre, par voie maritime ou terrestre. *Minga de una casa en ruinas* est un spectacle créé littéralement avec les restes d'une maison détruite, des centaines de *tejuelas*, lattes de bois utilisées pour la construction, avec lesquelles le collectif Cuerpo Sur génère un dispositif spatial, visuel et sonore manipulé par la comédienne Ébana Garín Coronel. Cette dernière nous raconte une série d'histoires entremêlées, dont celle de sa propre famille, qui a dû s'exiler pour des raisons politiques. Combien de foyers faudra-t-il détruire pour enfin comprendre qui nous sommes ? Pouvons-nous construire, sur ces ruines, un autre avenir ?

→ Vous pourrez échanger avec l'équipe artistique en bord de scène après la représentation du jeudi 19 mars.

Mise en scène et dramaturgie Luis Guenel Soto et Ébana Garín Coronel – Colectivo Cuerpo Sur · **Dramaturgie et interprétation** Ébana Garín Coronel · **Conception intégrale** Ricardo Romero Pérez · **Composition et conception sonore** Damián Noguera Illanes · **Opération son** Sebastián Cifuentes · **Assistant à la conception et à l'opération vidéo** Nicolás Zapata · **Diffusion** Loreto Araya · **Tour management** Roni Isola · **Photo** © Thomas Lenden

SPECTACLE

MARS

VENDREDI 20 — 19H

THÉÂTRE JOLIETTE —
PETITE SALLE

silence, ça tourne

Un spectacle de Chrystèle Khodr et Nadim Deaibes

« À Tel al-Zaatar, les femmes sortent la nuit dans l'obscurité et ne reviennent pas avant 3 heures du matin. Elles reviennent avec de l'eau. Elles reviennent avec un seul verre d'eau pour tous ceux qui attendent leur retour. Elles reviennent les mains vides. Dans le camp de réfugié·es de Tel al-Zaatar, chaque goutte d'eau vaut une goutte de sang. »

Liban, 1976. En pleine guerre civile, le camp palestinien de Tel al-Zaatar à Beyrouth est assiégé par des milices chrétiennes de droite. Près de cinquante ans plus tard, Chrystèle Khodr et Nadim Deaibes ont rencontré Eva Ståhl, infirmière suédoise survivante du massacre du camp. À partir de son histoire, mais aussi de témoignages de premier plan, *Silence, ça tourne* retrace les événements tragiques du siège. Le spectacle est une réflexion autour des traces laissées par les témoins des grands schismes de l'Histoire.

→ Vous pourrez échanger avec l'équipe artistique en bord de scène après la représentation.

Écriture et jeu Chrystèle Khodr · **Mise en scène** Nadim Deaibes et Chrystèle Khodr · **Scénographie et lumières** Nadim Deaibes · **Son** Ziad Moukarzel · **Photo** © Jean-Louis Fernandez



Durée : 1h10
À partir de 15 ans
22€ · 14€ · 12€ · 8€ ·
6€ · 3€

—
theatrejoliette.fr
04 91 90 74 28

En arabe, surtitré en français

En co-programmation et co-réalisation avec le Théâtre Joliette

Avec le soutien de l'Onda – Office national de diffusion artistique

LECTURE PERFORMÉE

MARS
SAMEDI 21 — 15H

THÉÂTRE LA CITÉ



ce que j'appelle oubli

Une lecture performée d'Abdelkarim Douima, mise en scène par Michel André

« et ce que le procureur a dit, c'est qu'un homme ne doit pas mourir pour si peu [...]. » Laurent Mauvignier

Dans notre époque saturée de vitesse et de flux, l'oubli est partout : il ronge les marges de nos journées comme celles de notre mémoire collective.

Le texte de Laurent Mauvignier porte, dans son rythme tendu et sa prose brûlante, ce scandale de l'oubli : l'effacement d'une existence ordinaire, broyée sans bruit dans l'indifférence d'un lieu public. Avec une économie de mots, une justesse rare, il raconte non seulement une histoire vraie – celle d'un homme oublié de tous·tes, tué pour un vol dérisoire – mais également notre impuissance sociale à nous souvenir, à rendre justice par la mémoire.

Lire *Ce que j'appelle oubli* à voix haute, en public, est nécessaire. Non pour souligner le drame, mais pour en laisser entendre la surdité, pour laisser à la langue la possibilité de traverser le silence.

Faire découvrir ce texte aujourd'hui, c'est ouvrir un débat essentiel sur la valeur de chaque vie, sur la violence banalisée, sur l'obligation de nommer et de transmettre ce qui aurait pu, ce qui aurait dû rester dans la mémoire commune. C'est inventer ensemble un espace de veille, de parole, et de poésie farouchement fidèle à la mémoire de celles et ceux que l'époque voudrait souvent effacer. C'est, enfin, par la grâce de la littérature, rendre à chacun·e sa dignité dans la lumière – même brève – d'une attention partagée. Michel André

Metteur en scène Michel André – Cie D'ici demain · Comédien Abdelkarim Douima · Photo © MAK

SPECTACLE

MARS
SAMEDI 21 — 20H

L'ASTRONEF

m. un amour suprême

Un spectacle de Gustavo Giacosa et Fausto Ferraiuolo – Cie SIC12

Gustavo Giacosa dessine sur scène un nouveau portrait, celui de Melina Riccio, dite M., une femme guidée par une mission : celle de reconstruire le Paradis sur Terre.

M., par ses interventions artistiques dans les villes où elle passe – chansons, poésies, graffitis, broderies – espère sauver la nature et l'humanité de la destruction. Elle veut « recoudre le monde ». Gustavo Giacosa a recueilli et archivé pas à pas les traces fragiles laissées par cette artiste d'art brut, pour en faire un spectacle librement inspiré de leur rencontre et de leur relation.

Texte, interprétation, mise en scène Gustavo Giacosa · Musique originale interprétée sur scène Fausto Ferraiuolo · Collaboration à la dramaturgie et assistantat à la mise en scène Philippe de Pierpont · Crédit lumières Bertrand Blayo · Diffusion Bureau Rustine · Photo © Philippe de Pierpont



Durée : 1h15

À partir de 12 ans

10,50€ · 5,50€

—

astronef.org

04 91 96 98 72

contact@astronef.org

En co-réalisation

avec L'Astronef

LECTURE PERFORMÉE

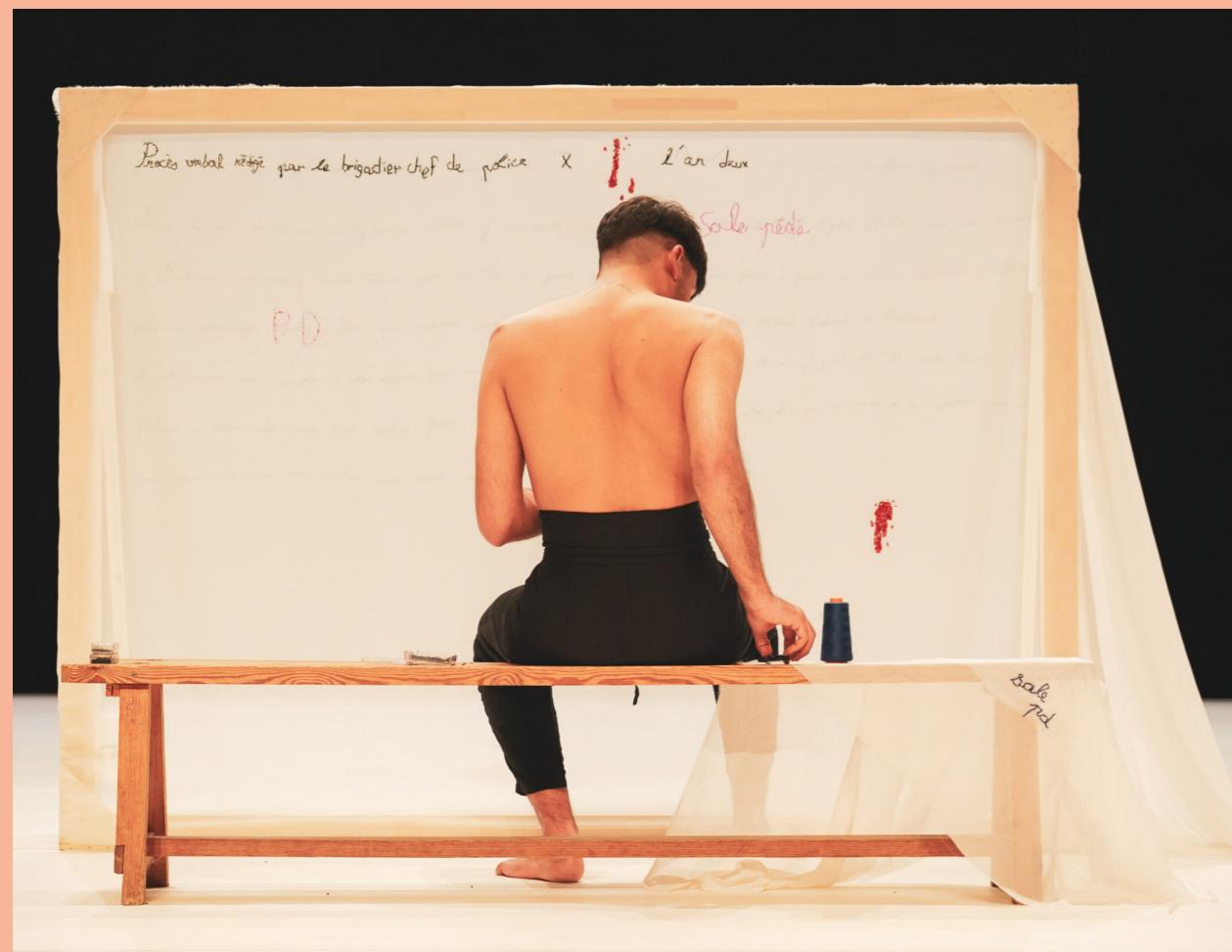
MARS
MARDI 24 — 19H30

LA CÔMERIE

sola gratia

Une lecture performée de Yacine Sif El Islam

Le 3 septembre 2020 à 1h30 du matin à Bordeaux, Yacine Sif El Islam et son compagnon, Benjamin Yousfi, se font poignarder par un homme qui leur crie « sales pédés ». Yacine a la joue tranchée et Benjamin un couteau planté dans le dos. Au-delà de la peur et de la douleur, cette blessure ouvre une plaie bien plus profonde, boîte de Pandore des souffrances que le jeune homme a accumulées pendant les trente premières années de sa vie. Il sait immédiatement qu'il doit exorciser ce traumatisme sur scène et se met à écrire. Pour dire le mal, crier l'injustice, partager la peine.



Écriture, mise en scène et interprétation Yacine Sif El Islam © les éditions komos · Costumes, performance et regard extérieur Benjamin Yousfi · Création sonore Benjamin Ducroq · Photo © Pierre Planchenault

SPECTACLE

MARS
MER. 25 AU VEN. 27
— 14H30 & 19H30

THÉÂTRE DE LENCHE

à la ligne – feuillets d'usine

Un spectacle mis en scène par Michel André, adapté du texte de Joseph Ponthus

« Vivre ce texte est une expérience particulière, qui excède celle d'une fiction. Évidemment par son sujet, mais aussi parce qu'au moment même où nous le partagerons, des hommes, des femmes et des animaux vivront exactement la réalité dont ces mots témoignent, ce calvaire. À l'instant précis où nous serons réuni·es dans le théâtre, des hommes et des femmes lutteront, seront courageux·ses, exploité·es, solidaires, dignes, plein·es de force de vie et parfois de joie. »

Quand je demandais à mon épouse de m'aider à répéter la partie sur l'abattoir, elle ne le supportait pas, rien qu'à l'entendre. Même dehors, sous le tilleul devant notre maison, parmi les fleurs, les oiseaux et les papillons. Pourtant nous habitons la campagne, une campagne magnifique, avec un bassin qui coule devant chez nous. Eh bien, même là, c'était comme si tout s'obscurcissait au contact de ces mots, de cette réalité à peine décrite, à peine racontée. Alors je suis rentré dans la maison. Je me suis isolé dans l'annexe au-dessus du garage. Je me suis éloigné pour répéter seul cette partie, pour y entrer seul, à l'abattoir. Et en traversant ces mots, je pense à elle. À la femme de Ponthus. À ce geste d'amour qui avait poussé son compagnon à tout quitter, à partir loin, à accepter un travail difficile pour la suivre. Et je me dis que, malgré la cruauté de ce que je raconte, malgré le poids de ces vies fracassées, il y a toujours quelque chose qui nous tient debout, quelque chose qui nous fait avancer. Tonin Palazzotto

→ Les élèves et enseignant·es pourront échanger avec l'équipe artistique en bord de scène après les représentations prévues à 14h30.

À partir du texte *À la ligne* de Joseph Ponthus © Éditions de La Table Ronde, 2019 · Mise en scène Michel André – Cie D'ici demain · Interprétation Tonin Palazzotto · Lumière Yann Loric et Jade Rieusset · Son Josef Amerveil · Scénographie et costumes Margaux Nensi · Accompagnement chorégraphique Geneviève Sorin · Photo © Gilbert Basso

Durée : 1h15
À partir de 14 ans
15€ · 10€ · 5€
—
theatrelacite.com



mouvement #1. dire ce qui s'efface

Personne n'entend la supplication qui s'élève de la fumée : Donnez-moi cinq minutes pour que je mette cette aube, ma petite part d'aube, sur ses deux pieds, pour que je puisse me préparer à entamer cette nouvelle journée née des lamentations. Sommes-nous en août ? Oui, en août, et la guerre est devenue siège. Je cherche à la radio, ma troisième main, ce qui se passe en ce moment même. Pas de témoins, pas de nouvelles. La radio dort.

Je ne me demande même plus quand cesseront les aboiements métalliques de la mer. J'habite au huitième étage d'un immeuble que tout chasseur aimeraient épingle à son tableau de chasse. Alors, avec cette armada qui a transformé la mer en enfer... Au nord, l'immeuble offrait à ses habitants le spectacle du toit ridé de la mer, façade de verre désormais tournée vers le massacre à ciel ouvert. Pourquoi suis-je venu m'installer ici ? Quelle question stupide ! Voilà dix ans que j'habite là, et cette débauche de vitres ne m'a jamais dérangé.

Comment atteindre la cuisine ?

Je veux l'odeur du café, je ne veux rien d'autre que l'odeur du café. De tous les matins du monde, je ne veux rien d'autre que l'odeur du café, pour me reprendre, me remettre sur mes deux pieds, me transformer d'animal rampant en être de raison, saisir ma part d'aube, avant notre départ, le jour et moi, vers la rue, en quête d'ailleurs. [...]

Où est ma volonté ?

Elle se tient là-bas, sur l'autre trottoir de la voix collective. Mais pour l'heure, rien d'autre ne m'importe que l'odeur du café. J'ai honte, honte de ma peur, honte devant ceux qui défendent l'odeur du pays lointain, cette odeur qu'ils n'ont jamais sentie parce qu'ils n'y ont même pas vu le jour. Ils en sont nés, mais loin d'elle. Ils l'ont apprise sans cesse, sans trêve, sans lassitude. Ils l'ont apprise, à force de mémoire lancinante et de poursuites incessantes.

[...] Mais eux, ici, venaient au monde sans le moindre berceau, au gré des circonstances, sur une natte, dans une corbeille de roseau ou sur une litière de feuilles arrachées à un bananier. Ils venaient au monde, au gré des circonstances, sans acte de naissance ni état civil, sans fête ni anniversaire, fardeau pour leurs parents et pour les compagnons de tente. En bref, des enfants de trop, des enfants sans identité.

Et il est advenu ce qu'il est advenu. Les armées régulières sont reparties et eux ont continué à naître, sans raison, à vieillir, sans raison, à se souvenir, sans raison, à être encerclés, sans raison. Tous connaissaient l'histoire, une histoire pareille à un accident de la route à l'échelle planétaire, à un cataclysme naturel. [...] Personne ne souhaite oublier, ou plus exactement personne ne souhaite être oublié. Plus pacifiquement, on fait des enfants pour qu'ils portent un nom, pour qu'ils reprennent, de leurs pères, le fardeau d'un nom, ou sa gloire. Longue histoire que cette recherche d'une marque à poser sur le temps et les lieux, que cet effort pour donner un peu d'assurance aux noms et les aider à affronter les longues caravanes de l'oubli.

Pourquoi demande-t-on à ceux que les vagues de l'oubli ont rejetés sur les rivages de Beyrouth de faire exception aux lois de la nature humaine ? Pourquoi leur demande-t-on tant d'oubli ? Qui peut leur fabriquer une mémoire nouvelle, ombre brisée d'une vie lointaine dans un carcan de métal hurlant ?

Y a-t-il au monde assez d'oubli pour qu'ils oublient ?

Qui les aidera à oublier alors que cette injustice ne cesse de leur rappeler qu'ils sont étrangers à ce lieu et à cette société ? Qui fera d'eux des citoyens ? Qui les protègera contre la répression et la discrimination ? Vous n'êtes pas d'ici !

Oubliés de l'histoire, exclus de l'ordre social, parias, privés du droit au travail et à l'égalité, on leur demande d'applaudir à leur propre oppression parce qu'elle est censée préserver leur mémoire ! Celui qui est à peine un homme doit renoncer à ses droits pour mieux oublier sa patrie. Il lui faut être tuberculeux pour ne pas oublier qu'il a des poumons, dormir à la belle étoile pour se rappeler qu'il a un ciel bien à lui, se faire l'esclave des autres pour savoir qu'il a un devoir national à assumer. [...]

—

En pensant à eux, j'éprouve comme de la honte. Ces visions brouillées s'amassent, se heurtent et font jaillir la clarté. Les envahisseurs peuvent tout ; ils peuvent s'approprier la mer, le ciel et la terre, mais ils ne peuvent m'arracher l'odeur de ce café.

Mahmoud Darwich, Une mémoire pour l'oubli, 2007 (1987)

SPECTACLE

MARS
JEUDI 26 — 19H30

THÉÂTRE LA CITÉ



jeune mort

Une création radiophonique à partir d'un texte de Guillaume Cayet

Durée : 55min
À partir de 15 ans
15€ · 10€ · 5€
—

theatrelacite.com

« On se ressemble. On est cousu·es rapiécé·es des mêmes tissus, d'un côté le deuil d'une époque révolue, de l'autre l'orgasme d'un sacre à venir. C'est ça qui nous lie ici. Ce partage du monde, là, dans lequel nous avons vécu et étions des perdants. »

Dans un dispositif radiophonique où l'histoire est entendue sous casque, créant une intimité forte, *Jeune mort* fait la chronique d'une haine devenue ordinaire, mais dit aussi la violence de classe et le délaissement des territoires ruraux. Guillaume Cayet nous place ainsi dans la tête d'un jeune homme et nous fait le récit de sa trajectoire vers l'extrême droite. D'une voix sèche, précise, détachant chaque mot, il nous raconte son travail, sa jeunesse brisée, sa rencontre avec Fredo, puis, lorsque la mairie annonce l'ouverture d'un centre d'accueil pour réfugié·es, son basculement dans la violence.

Écriture, création radiophonique Guillaume Cayet – Cie le désordre des choses · Avec Pierre Devérines · Création musicale live Karam Al Zouhir · Création sonore live Antoine Briot · Regard complice Caetano Malta, Manumatte et Julia Vudit · Photo © Christophe Raynaud de Lage

MARS
JEU. 26 & SAM. 28 — 14H
VENDREDI 27 — 17H

CENTRE SOCIAL BERNARD DU BOIS
& PARC DE LA PORTE-D'AIIX



la tête loin des épaules

**Un spectacle de Kristina Chaumont,
en collaboration avec Justine Bachelet**

« C'est une bonne nouvelle la vulnérabilité. Ça veut dire qu'on est vivant ! »

J'ai 6 ans quand ma mère est diagnostiquée bipolaire. Je grandis aux premières loges de son parcours psychiatrique, qui provoque ma honte avant de réveiller ma colère. *La tête loin des épaules* est une tentative d'analyse de ce qui s'est produit pour ma mère, du déclenchement de la souffrance psychique à la prise en charge institutionnelle. Un voyage émotionnel et intense. J'y interroge nos rapports à la vulnérabilité et à la norme, ce qui se joue de politique dans tout ça. Et le public devient complice d'une émancipation joyeuse et insolente, dans laquelle les chemins de réparation se trouvent à travers le collectif et la tendresse.

Kristina Chaumont

→ Kristina Chaumont animera des ateliers en amont des trois représentations, en partenariat avec et pour les bénéficiaires du Centre social Bernard Du Bois.

Autrice, metteuse en scène et interprète Kristina Chaumont · Collaboratrice artistique Justine Bachelet · Régisseur général à la création Yannick Gonzalez Altmann · Photo © Raphaël Arnaud

Durée : 1h40
À partir de 15 ans
22€ · 14€ · 12€ · 8€ ·
6€ · 3€

—
theatrejoliette.fr
04 91 90 74 28

En co-programmation
et co-réalisation avec
le Théâtre Joliette

MARS
SAMEDI 28 — 19H À 23H

CITÉ DE LA MUSIQUE DE MARSEILLE

mémoires algériennes en perspective



19h · #31# (appel masqué) de Ghylène Boukaïla · court-métrage · 16min

Au large d'un monde en reconstruction, fissuré par les foudres et par des frontières illusoires, des larmes sanglantes nous parviennent de sources cryptées. Ces murmures sonnent comme des alertes. Une nouvelle sous forme de code parvient à s'énoncer. Cheikh Morad Djadja doit se rendre à ce taxiphone pour y laisser son propre message vocal, masqué.

19h15 · A little for my heart, a little for my god de Brita Landoff · long-métrage · 58min

Au début des années 1990, alors que l'Algérie plonge dans la décennie noire, la réalisatrice suédoise suit le parcours de groupes de Medahates à Oran. Les Medahates sont des musiciennes qui chantent, jouent et dansent pour un public de femmes lors des mariages, fiançailles et autres occasions festives.

20h30 · Rencontre avec les réalisatrices

Les projections seront suivies d'un échange avec les deux réalisatrices, modéré par Yasmine Sellami, journaliste pour Klaam, un média indépendant basé à Marseille, qui propose des écoutes collectives et une lettre d'information.

22h · Slougui · concert · 45min

Slougui est le projet solo du musicien et compositeur de musiques de film Samir Mohellebi, basé à Marseille. Ce surnom d'enfance refait surface pour conquérir un nouveau terrain de jeu.

Synthé modulaire, mandole algérienne et pédales d'effets sont au cœur de cette expérimentation sonore qui enveloppe l'espace d'une longue boucle hypnotique. Avec des témoignages enregistrés sur cassette et des éléments de field recording, ce projet fait appel à la question de la mémoire et de la transmission, dans cette folle bande-son imaginaire.

Une soirée organisée en co-programmation et co-réalisation avec la Cité de la Musique de Marseille et en partenariat avec Klaam

Durée : 2h30 + 45min

Tous publics, dès 10 ans

15€ · 10€ · 5€

L'achat d'un billet inclut les deux projections, l'échange et le concert

—
citemusique-marseille.com
04 91 39 28 28

SPECTACLE
& PROJECTION

MARS
DIMANCHE 29 — 15H
LUNDI 30 — 10H

MUCEM

passports pour la liberté : histoire de samira

Un spectacle mis en scène par Dominique Lurcel, d'après un long entretien (2012) entre Stéphane Beaud et Samira Belhoumi

« Aujourd’hui, quand je regarde mon parcours, je vois bien que j’ai fait des choix qui me correspondent. C'est-à-dire que plus j’avance, plus je me rapproche de moi. Avec le recul, je pense que certaines stratégies étaient inconscientes. » Samira Belhoumi

Cette histoire ordinaire et exemplaire est celle d'une jeune femme d'origine algérienne arrivée en France à l'âge de sept ans, et le long chemin semé d'embûches et de détours qu'elle a dû emprunter pour, selon ses propres termes, « se rapprocher peu à peu d'elle-même ». C'est aussi, à travers cette histoire, un hommage rendu à ces innombrables « invisibles » « issus de l'immigration » (de toutes les immigrations) qui, à bas bruit, aident à construire la société française d'aujourd'hui et de demain. Une transmission théâtrale du premier entretien, en grande partie inédit, entre Samira Belhoumi et le sociologue Stéphane Beaud, première pierre de sa grande enquête (2012-2017) : *La France des Belhoumi. Portraits de famille (1977-2017)*.

→ La représentation du dimanche 29 mars sera suivie d'une projection du film *Nos mères, nos daronnes* de Bouchera Azzouz et Marion Stalens.



16h45 • nos mères, nos daronnes

**Un film de Bouchera Azzouz
et Marion Stalens • 52min**

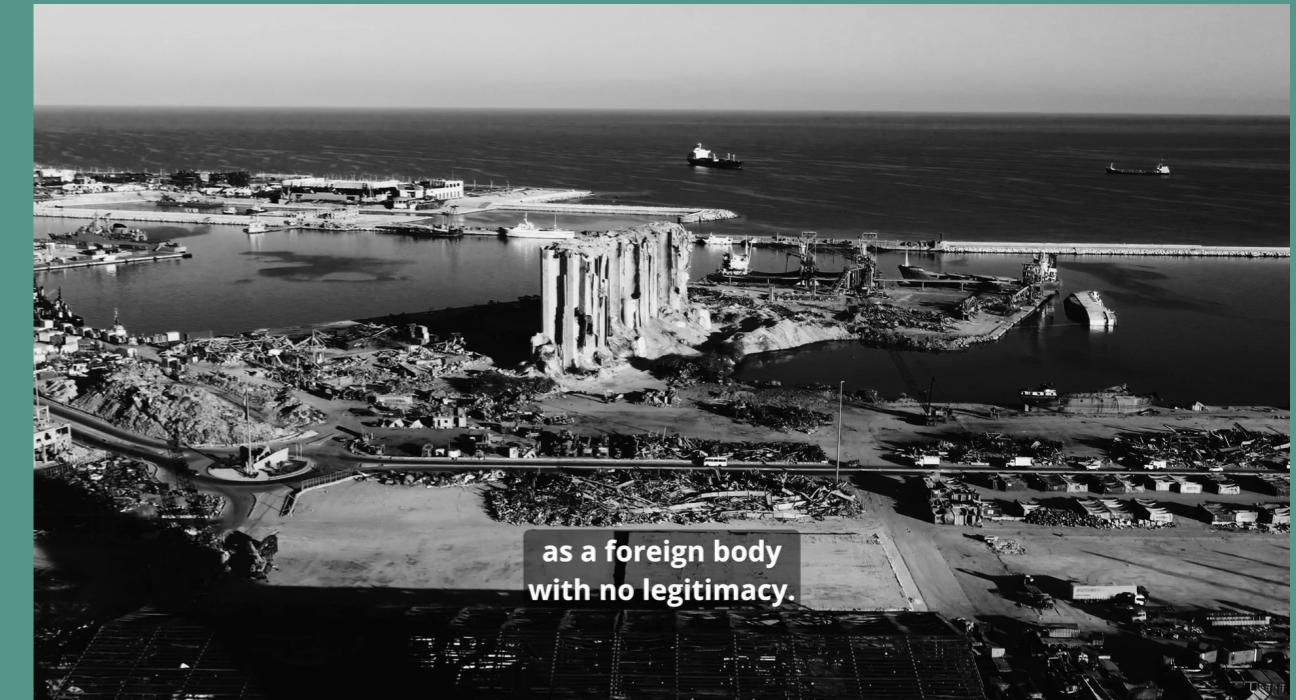
La « daronne », en argot issu du vieux français, c'est la mère, la patronne. Dans nos quartiers populaires, les daronnes sont les femmes sur qui tout – ou presque – repose. Des sentinelles qui ne baissent jamais la garde. Ce film est un hommage à toutes celles qui incarnent le féminisme populaire. Mères de familles, souvent femmes au foyer, mais aussi institutrices ou assistantes sociales, elles ont su bousculer les traditions et gagner leur indépendance au goutte-à-goutte, sans fracas, dérivant des voies toutes tracées auxquelles elles étaient destinées.

Adaptation et mise en scène Dominique Lurcel
– Cie Passeurs de Mémoires · Jeu Élise Moussion
et Dominique Lurcel · Lumière Guislaine Rigollet

PROJECTION
& RENCONTRE

MARS
LUNDI 30 — 19H

THÉÂTRE LA CITÉ



habiter beyrouth

**Un film de Michel Tabet, suivi d'un échange
avec l'anthropologue Nicolas Puig**

Deux puissantes explosions ont secoué Beyrouth, le mardi 4 août 2020. Ce souffle, ressenti à des dizaines de kilomètres à la ronde, a provoqué l'effondrement de nombreux bâtiments. Ma ville, mon pays, les quartiers que je connais dans les moindres recoins, habités par mes ami·es libanais·es, ont été touchés. J'ai ressenti cette onde de choc alors que je n'étais pas à Beyrouth et j'ai décidé d'aller prendre de leurs nouvelles, d'arpenter les rues, de mesurer l'ampleur du sinistre.

→ La projection sera suivie d'une rencontre avec Michel Tabet, anthropologue et réalisateur, et Nicolas Puig, anthropologue, chercheur à l'Institut de recherche pour le développement (IRD).

Durée : 46min
+ 1h
À partir de 15 ans
8€ · 5€ · 3€
—
theatrelacite.com

En partenariat et avec
le soutien de l’Institut
de recherche pour le
développement (IRD)

Un film de Michel Tabet (France, Liban) · **Images** Katia Jarjoura, Talal Khoury et Carole Mansour · **Musique** Sharif Sehnaoui · **Mixage et création sonore** Jawad Naufal · **Conseiller scientifique** Nicolas Puig (IRD)

lettres contre l'oubli

19h • vivement léthé

Une création partagée menée par Pierre Guéry et les étudiant·es de la L3 Sciences et Humanités d'Aix-Marseille Université

« [L]oubli et la mémoire sont également inventifs. »

Jorge Luis Borges

Léthé, dans la mythologie grecque, est le fleuve de l'Oubli, frontière des Enfers. Ce titre, Vivement Léthé, suggère pourtant un désir, un élan : lorsque l'actualité - infernale - nous assaille ou que l'Histoire se rappelle trop à nous, nous aimerais oublier pour nous réinventer ! Comme peuvent le faire les mort·es, qui ne répètent pas leur vie antérieure après avoir bu l'eau de ce fleuve. Ce titre indique aussi que l'oubli fait partie des forces vives de l'intelligence, de la curiosité et de l'imagination. Oubli et mémoire sont solidaires, tous deux nécessaires au plein emploi du temps entre naissance et mort. Plus on étudie, plus on sait. Plus on sait, plus on oublie. Plus on oublie, moins on sait. Moins on sait, moins on oublie... Alors comment parvenir à se réinventer ?

C'est à partir de ce questionnement qu'un groupe d'étudiant·es en Sciences et Humanités à l'université d'Aix-Marseille fait part de son expérience en faisant jouer, dans l'écriture, science et philosophie. Poétiquement, à voix haute et debout, pour faire slamer la pensée.

20h15 • scène ouverte

La scène est à vous !

Venez nous dévoiler, en corps et en mots, les lettres que vous avez écrites mais qui sont restées au fond d'un tiroir, celles que vous avez reçues ou encore celles que vous avez imaginées sans jamais vous décider à les déposer sur le papier. Des lettres à sauver, que vous auriez jusque-là adressées silencieusement à un·e parent·e, un·e proche, un·e ami·e imaginaire, une figure, un monstre ou un lieu de votre enfance...



la france, empire – un secret de famille national

Un spectacle de Nicolas Lambert

Nicolas Lambert revient sur le passé colonial de la France en plongeant dans sa mémoire familiale. De son enfance picarde au démantèlement de l'Empire républicain, il nous invite à feuilleter quelques pages manquantes de notre histoire nationale. Ni dans les manuels scolaires dont il se souvient, ni dans ceux de sa fille aujourd'hui on ne trouve par exemple trace d'une guerre au Cameroun, de l'écrasement d'une insurrection en Syrie ou à Madagascar, d'un tapis de bombes à Hai Phòngh ni à Sétif. Des absences, des vides que nous portons peut-être ensemble, comme d'encombrants secrets de famille.

Histoire de comprendre la manière dont la France s'en va-t-en-guerre.

Pour le meilleur ou pour l'Empire ?

→ Les élèves et enseignant·es pourront échanger avec l'équipe artistique en bord de scène après la représentation.

Durée : 2h
À partir de 16 ans
Gratuit sur réservation
(dans la limite des places disponibles) :
archives13@departement13.fr
et au 04 13 31 82 52

archives13.fr
theatrelacite.com

→ Représentation à destination des scolaires et des professionnel·les

En co-réalisation avec les Archives départementales des Bouches-du-Rhône

LECTURES
& RENCONTRE

AVRIL
VENDREDI 3 — 19H

BIBLIOTHÈQUE L'ALCAZAR

écrire contre l'oubli : raconter la guerre civile libanaise

Une rencontre-lecture entre Marwan Chahine et Lamia Ziadé, modérée par Élodie Karaki

Cette rencontre propose de faire dialoguer deux auteur·ices libanais·es contemporain·es : Marwan Chahine et Lamia Ziadé. Après la lecture d'extraits de leurs ouvrages respectifs – *Beyrouth, 13 avril 1975. Autopsie d'une étincelle* pour Marwan Chahine, et *Bye Bye Babylone* ainsi que *Rue de Phénicie* pour Lamia Ziadé –, il et elle interrogent chacun·e à sa manière les héritages, les récits et les silences qui entourent la guerre civile libanaise. En croisant enquête historique, récit personnel, travail graphique et mémoire sensible, Marwan Chahine et Lamia Ziadé font entendre la pluralité des écritures du réel. Il et elle donnent corps à cette nécessité : écrire contre l'oubli, pour comprendre, raconter, transmettre aux générations futures.

→ La soirée se poursuit en musique au Théâtre de l'Œuvre, à 5 minutes à pied !



CONCERT

AVRIL
VENDREDI 3 — 20H45

THÉÂTRE DE L'ŒUVRE



Durée : 1h30
À partir de 14 ans
Gratuit, entrée libre
réservation souhaitée
—
theatrelacite.com

Illustrations ©
Lamia Ziadé



good bye schlöndorff – correspondances sonores d'une guerre falsifiée

Un concert narratif de Waël Koudaih
(Rayess Bek)

« Ce jour-là, j'avais emprunté la voiture de ma mère, et je m'étais retrouvé coincé dans un interminable embouteillage au cœur de Beyrouth. Je sors une vieille cassette au hasard de la boîte à gants que j'introduis dans le lecteur. Lorsque soudain, j'entends la voix de ma grand-mère décédée il y a 15 ans. »
Waël Koudaih

L'âge d'or de la cassette coïncide curieusement avec la guerre civile libanaise (1975-1990). À cette époque, les moyens de communication étaient réduits. La cassette prit alors une nouvelle dimension et devint un média de correspondance. Les familles enregistraient leur vécu pour communiquer via ces lettres sonores avec leurs proches exilé·es.

Écrit et composé par Waël Koudaih

Durée : 50min
À partir de 12 ans
12€ · 10€
—

theatre-oeuvre.com
04 91 90 17 20

En partenariat avec
le Théâtre de l'Œuvre

correspondance d'outre-tombe

Un envoi collectif de lettres aux ancêtres mené par Ari Hamot

« Des larmes suintent de mon cœur, elles rejoignent la mer et depuis ses tréfonds résonnent des chants océaniques que je rejoins, pour faire voler en éclat ce qui reste de toi et tous ceux qui s'y accrochent. » Ari Hamot

Vous êtes invité·es à assister à l'envoi collectif des lettres aux ancêtres écrites il y a quelques semaines en arrière, peut-être par vous, et par bien d'autres. Ce moment sera dédié à faire résonner ces messages, les entendre avant qu'ils ne rejoignent leur destination par la mer. Ce sera aussi l'occasion de nous interroger sur les rapports à nos ancêtres, de cœur ou de sang, et leurs liens avec notre histoire collective. Quels hommages, questions ou ruptures se glisseront entre les lignes ?

→ Cette restitution est l'aboutissement d'un travail collectif mené lors d'ateliers d'écriture avec l'artiste Ari Hamot, du 5 au 7 mars, à la librairie L'Île aux mots.



Une création d'Ari Hamot · Avec Émilie Berry · Musique Dr Süper/Daniel Rubio · Avec les lettres de Pina Wood, Zoé Jean-Toussaint, Aroun Mariadas et tous·tes les expéditeur·ices des ateliers de mars 2026 à Marseille · Photo © Ari Hamot



sur les traces des mémoires arménien·nes

19h | Pieds nus (votke bobik) – performance et création sonore pour une voix & des fantômes

Un texte d'Agnès Guignard, inspiré d'un récit réel

« Héros commun. Personnage disséminé. Marcheur innombrable. [...] Ce héros anonyme vient de très loin. C'est le murmure des sociétés. »
Michel de Certeau, L'Invention du quotidien

Je recompose une figure disparue... Disparue ? Vraiment ? Celle d'un petit homme que j'ai connu, un grand-père fantomatique qui traverse le génocide des Arménien·nes au début du XX^e siècle et arrive à Marseille en 1923. Entre certitude et incertitudes, je visite les fractures de l'Histoire, de son histoire... Je dialogue avec la voix d'Anna, ma mère, que j'ai enregistrée. Vie vie vie ! Grain de la voix réelle, authentique, d'Anna qui ouvre la voie... Je chemine au cœur du CAHIER, écrit et transmis par Anna – pierre fondatrice de l'écriture de *Pieds nus* – qui affirme que « tout est vrai ! ». Tout est vrai ?... Si on veut ! Si je veux. La fiction entre en piste, ma liberté à moi surgit !

Un projet de la Cie Basalte (Bruxelles) avec Agnès Guignard et Marc Doutrepont · Avec la voix d'Anna Guignard-Zournadjian · Création sonore Marc Doutrepont · Photo © Gael Maleux

→ Un entracte convivial est prévu entre les deux propositions !

20h20 | Au bord de l'effacement. Sur les pas d'exilé·es arménien·nes dans l'entre-deux-guerres

Une lecture performance de et par Anouche Kunth

Un faisceau de lumière tombe sur la table où Anouche Kunth, face au public, tourne les pages d'un livre, manipule des documents. Une table vivante, que les spectateur·ices voient s'animer sur grand écran à mesure que l'historienne raconte, donne lecture de son ouvrage, fait entendre une écriture de l'archive et de la trace. À l'instant du partage, le livre retourne à la source dont il provient. Ce mouvement singulier met au jour des bribes de vies, des segments de trajectoires : celles d'exilé·es arménien·nes, originaires de l'Empire ottoman, rescapé·es du génocide de 1915 et réfugié·es en France dans les années 1920. De banals formulaires administratifs laissent entrevoir les points saillants de leur histoire.

Durée : 1h + 1h
À partir de 16 ans
Gratuit sur réservation
(dans la limite des places disponibles) : archives13@departement13.fr
et au 04 13 31 82 52
La réservation inclut les deux lectures performées

En co-réalisation avec les Archives départementales des Bouches-du-Rhône et avec la complicité du collectif Coudes à Coudes
—
archives13.fr
theatrelacite.com

SPECTACLE

AVRIL
MARDI 7 — 14H30

COLLÈGE EDGAR QUINET

souki

Un conte dansé d'Abdelkarim Douima, à destination des salles de classe

Souki est une fable que je voulais presque réelle. Une histoire s'inspirant des violences de genre subies aujourd'hui dans les familles musulmanes, mais écrite sous la forme d'un « conte ». À travers le personnage de Souki, je voulais mettre en lumière les combats que les femmes, dans leur ensemble et dès leur plus jeune âge, ont à mener. Avec des mots simples, adaptés au jeune public. J'ai pensé au corps, sur lequel les hommes exercent leur emprise, mais aussi source de libération pour celles qui se battent. J'ai donc choisi la danse et la musique, pour nourrir la fable et en faire un spectacle.

Abdelkarim Douima

→ Les élèves et enseignant·es pourront échanger avec l'équipe artistique après la représentation.

Texte Abdelkarim Douima - Cie L'Individu · Danse Chéryne Laas · Travail sonore Gil Savoy · Photo © Abdelkarim Douima



Durée : 40min

À partir de 10 ans

—

theatrelacite.com

→ Représentation
à destination des
scolaires et des
professionnel·les

SPECTACLE

AVRIL
MARDI 7 — 19H30

THÉÂTRE LA CITÉ



brûle silence – on m'a nommée io

Une création de la compagnie T'as un truc entre les dents

« Je me nomme des millions. »

Le mythe raconte que Io fut traquée et violée par Zeus. Qu'il la transforma en vache. Qu'un jour, elle réussit à s'enfuir et à regagner forme humaine. Mais ce que le mythe ne raconte pas, c'est la lutte que mena Io lorsqu'elle était enfermée dans le silence. C'est dans ce moment que nous plongeons, celui où dire devient un acte vital.

Brûle silence – On m'a nommée Io est une création qui porte sur la libération de la parole, en lien avec les traumatismes de l'inceste. Comment percer le silence ? Trouver la porte de sortie ? Qu'est-ce qui se joue à l'intérieur quand on tente de dire ? Avec rage et humour, nous cherchons sans relâche les chemins vers la parole. Et à chaque tentative, de nouveaux liens se forment. Plus on avance, plus la toile se densifie, jusqu'à nous engloutir.

Écriture, interprétation, mise en scène Noémie Halajko-Rood et Tamsin Malbrand-Nelson - Cie T'as un truc entre les dents · Aide à la dramaturgie et mise en scène Céline Gagnaire et Camille Mouterde · Compositeur Yidir Karoubi et Dylan Malbrand · Création lumière Malo Jidar · Construction décors Ève Nguyen et Joséphine Moulin · Recherches et documentation Jo Klein · Administration, production, diffusion Typhaine Mottis, Noémie Halajko-Rood et Tamsin Malbrand-Nelson · Photo © Manon Delaunay

Durée : 1h45

À partir de 13 ans

15€ · 10€ · 5€

—

theatrelacite.com

SPECTACLE
& LECTURE PERFORMÉE

AVRIL
MERCRIDI 8 — 19H30
JEUDI 9 — 14H30 (SCOLAIRE)

THÉÂTRE LA CITÉ
LYCÉE PROFESSIONNEL LA FLORIDE

SPECTACLE

AVRIL
JEUDI 9 — 19H30

FRICHE LA BELLE DE MAI —
GRAND PLATEAU



la peau des autres

Un spectacle écrit et mis en scène
par Lauriane Goyet

« Des fois j'me sens, tu vois
Comme si j'attirais la saleté, comme si j'attirais les coups. »

Comment rester en lien avec les jeunes, les accompagner, leur permettre de parler, leur dire qu'ils·elles sont notre préoccupation, que nous les reconnaissons ? Dans *La peau des autres* je parle des violences familiales. La porte d'entrée du texte n'est pas la dénonciation, mais l'ouverture au dialogue. J'ai écrit ce texte comme un outil pour arriver à se parler, pour permettre de sortir des non-dits, des secrets, des prisons. Dire que nous pouvons nous parler et nous écouter. Dans *La peau des autres*, l'Autre montre à Elle qu'il est possible de choisir un autre chemin, que nous ne sommes prisonniers que du silence. C'est un dialogue avec la jeunesse que je tente d'établir. Donner la parole et l'écouter.

Lauriane Goyet

→ Vous pourrez échanger avec l'équipe artistique en bord de scène après la représentation du mercredi 8 avril.

Texte et mise en scène Lauriane Goyet – Cie Acrobatica Machina · Jeu Colomba Giovanni, Lucille Duchesne et Déborah Lombardo · Photo © Laurent Depaepe

Durée : 1h05
À partir de 13 ans
15€ · 10€ · 5€
—
theatrelacite.com

Avec le soutien
de l'Onda – Office
national de diffusion
artistique

hewa rwanda, lettre aux absents

Un texte écrit et interprété par Dorcy Rugamba, accompagné musicalement par Majnun

« Ce matin maudit, l'astre solaire que dévoilaient les nuages n'annonçait ni les premières récoltes ni la transhumance des bovins vers les eaux salées du nord mais la Pâque par le feu et par le sang, la fameuse moisson du Dieu de la miséricorde éternelle. »

Chaque année, je reviens à Kigali, dans la maison de ma famille. Il y a toujours du lierre sur les murs, des callas et des langues de feu sur la terrasse, le palmier et le papayer à l'entrée, le mont Jali au nord, le mont Kigali au sud. Mais pendant des années, ce retour m'a été impossible. Ce spectacle est une lettre d'amour pour celles et ceux qui ne sont plus, un hymne à la vie, une part du culte des ancêtres.

Je m'adresse à mon père, à ma mère, à tous·tes les absent·es. Je dis ce que j'ai vu et appris auprès d'elles·eux, l'enfant et le jeune homme que j'étais, le temps qu'il m'a fallu pour accepter l'inacceptable. Je me tiens au plus près des absent·es, j'honore leur mémoire et leur vie, j'explore le monde d'avant pour en dire la beauté et la poésie, et je m'interroge : comment traduire en mots ce qui demeure hors de portée ?

Dorcy Rugamba

→ Vous pourrez échanger avec l'équipe artistique en bord de scène après la représentation.



Auteur Dorcy Rugamba · Interprètes Dorcy Rugamba et Majnun · Crédit musicale Majnun et Akasha · Crédit lumière Christophe Chaupin · Régisseurs Brice Tellier, Christophe Chaupin (en alternance) · Photo © Dominique Houcman

AVRIL
VENDREDI 10 — 19H & 20H

19h • un qui veut traverser

Un texte de Marc-Emmanuel Soriano mis en scène par la Cie D'Amour Emporté

« Sur une plage il y en a un qui veut traverser, avec un autre qui ne veut pas le faire traverser, non, sur la plage il y en a qui doit traverser, avec un autre qui ne devrait pas le faire traverser, non. »

« Je crois que la vérité désarmée et l'amour désintéressé auront le dernier mot dans le monde des réalités ». Ces mots de Martin Luther King sont notre postulat de départ et notre posture intérieure lorsque nous travaillons ce texte. Sa force réside dans le fait qu'il donne enfin un visage à celles et ceux qui traversent, nous rendant ainsi nos frères et sœurs en humanité ; tout en nous restituant, à nous, de l'autre côté, notre capacité d'action et notre droit aux larmes.

Roxane et Tonin Palazzotto



Durée : 55min + 45min
À partir de 14 ans
18€ - 12€ - 5€
L'achat d'un billet inclut les deux spectacles
—
theatrelaclite.com

Mise en scène et scénographie Roxane Palazzotto – Cie D'Amour Emporté · Jeu et assistant à la mise en scène Tonin Palazzotto · Création lumière Bruno Brinas · Création sonore Samuel Favart-Mikcha · Assistante scénographe et construction Chloé Laurencin · Photo © Vincent Arbelet

FRICHE LA BELLE DE MAI -
GRAND PLATEAU

20h • les vertus de l'oubli – ce que nous laissons derrière nous pour marcher aujourd'hui

Une création chorégraphique de Mathilde Rispal, avec les jeunes de la troupe Les Efronté·es

Dans nos constructions identitaires, chacun·e de nous se voit recouvert·e de pensées, chargé·e de modèles et de projections qui nous structurent autant qu'ils et elles nous enferment.

Que devons-nous mettre de côté pour nous autoriser à marcher vers un ailleurs choisi ? Quelles traces gardons-nous sur le corps ? Lesquelles allons-nous laisser à notre tour ? Lesquelles marqueront le temps d'aujourd'hui ? Parvenons-nous réellement à oublier ? Ensemble, nous nous sommes questionné·es, exprimé·es, bousculé·es afin que chacun·e explore ses profondeurs, comprenne ses contours, et parvienne à se construire et s'orienter au plus proche de sa juste réalité.

Il nous faut trouver le moyen d'agir sans mépriser radicalement le passé, sans le sacrifier, sans non plus le laisser intact. Nous ancrer dans notre propre existence et agrandir les possibles. Et parfois... l'oubli est nécessaire, il devient une force vitale, transformatrice, une manifestation d'un surcroît de vie pour se protéger ou se révolter. En puisant dans nos mondes oubliés et en conservant ce que nous avons de particulier, nous nous inventons aujourd'hui et demain. **Mathilde Rispal, avec la Troupe Les Efronté·es**

→ À la suite des deux représentations, vous pourrez échanger avec les deux équipes artistiques en bord de scène.

Avec le soutien du mécénat de la Caisse des Dépôts

Direction chorégraphique Mathilde Rispal – Cie DANS6T · Avec Éloïse Guedj, Zira Mouaci, Djamil (Djax) Zainoudine, Djawad Zainoudine, Mouhamadi Alloui Said, Axelle Derue, Mohamed Reda Touati, Sabri Hamadi, Keysha Laatar, Moussa Camara, Oumar F, Issac Bougara, Nala Degeorge · Photo © Manon Delaunay

valorisation du travail avec les publics et les territoires

Au-delà d'être un genre artistique à part entière dont nous soutenons la création et la diffusion, les écritures du réel débordent bien au-delà des plateaux de théâtre : elles se tissent dans le quotidien du Théâtre La Cité, dans les actions et les valeurs de l'équipe qui l'anime. C'est pour leur qualité artistique, autant que pour les transformations qu'elles engagent dans la ville, que le Théâtre La Cité porte ces écritures et les diffuse au travers de la Biennale des écritures du réel. Voici quelques-uns des résultats de ces transformations, rendues visibles dans la Biennale :

7 créations partagées

Nos ateliers de création partagée se construisent toujours entre un·e artiste et un groupe de participant·es non professionnel·les (15 à 20 personnes). Partant des histoires et des expériences de chacun·e, ces ateliers proposent un champ d'expérimentation artistique exigeant, un chemin au long cours qui permet à chacun·e d'interroger son rapport monde. Au terme d'un cycle de deux ans et grâce à un accompagnement minutieux de chaque participant·e, toujours en lien avec l'ensemble de nos partenaires socio-éducatifs et culturels, chaque processus aboutit à la co-création d'un spectacle présenté dans le cadre de la Biennale des écritures du réel. Voici ci-dessous les créations partagées qui ont rythmé la vie du Théâtre La Cité entre 2024 et 2026, et dont vous pourrez découvrir les spectacles lors de cette huitième édition.

ILLOS (THÉÂTRE) : AVEC LE COMÉDIEN ABDELKARIM DOUIMA ET LE METTEUR EN SCÈNE MICHEL ANDRÉ

Un projet de création scolaire où des lycéen·nes de deux établissements différents prennent la parole au nom du vivant pour agir face au changement climatique et à la destruction des écosystèmes.

LA TROUPE L'AMOUR SANS MOI (THÉÂTRE-ÉCRITURE) AVEC LE METTEUR EN SCÈNE MICHEL ANDRÉ

Chaque mercredi soir et un week-end par mois, une aventure théâtrale et humaine a rassemblé durant deux ans, un groupe d'hommes et de femmes pour réfléchir autour de la thématique de l'amour, accompagné par Michel André.

VIVEMENT LÉTHÉ (THÉÂTRE-ÉCRITURE) AVEC L'ARTISTE PERFORMEUR PIERRE GUÉRY

Un atelier de création partagée avec un groupe d'étudiant·es de troisième année de la licence Sciences et Humanités (Aix-Marseille Université) (page 20).

DEUX TROUPES JEUNESSE (12-25 ANS)

→ **Troupe En corps ! la jeunesse (danse)** avec la chorégraphe Alison Benezech, assistée par Mathilde Rispal et Soufiane Faouzi Mrani de la Cie DANS6T (page 45).

→ **Troupe Ces liens qui nous unissent (théâtre-écriture)** avec la metteuse en scène Émilie Rasseneur et l'auteur Hugo Henner (page 40).

Deux explorations au long cours dédiées à la jeunesse – l'une autour d'ateliers de danse (hip-hop et contemporain) et l'autre autour d'ateliers de théâtre et d'écriture – ont mené les deux troupes de danseur·euses et comédien·nes à la création de leur spectacle. En parallèle de ces ateliers, celles-ci ont nourri

leur processus de création au travers d'un parcours de sorties-spectacles, d'ateliers de pratiques artistiques plus ponctuels, de rencontres avec des artistes en résidence à La Cité et de dispositifs pédagogiques.

TROUPE LES EFFRONTÉ·ES, AVEC LA CHORÉGRAPHE MATHILDE RISPAL (CIE DANS6T)

Après avoir mené une première aventure de création partagée les années précédentes, une troupe de 12 jeunes (17-24 ans) a eu envie d'aller plus loin. À partir de la démarche des écritures du réel, ils·elles ont suivi un parcours de 9 mois, approfondi et varié, composé de 5 modules différents, rythmé par les interventions de nombreux·ses artistes et professionnel·les, dans l'objectif de les accompagner à formuler un projet professionnel ou de reprise d'études en lien avec les métiers techniques du spectacle vivant ou ceux de la transmission. Mathilde Rispal a dirigé auprès de ce groupe un module de recherche chorégraphique autour de la notion d'oubli, dans lequel trois jeunes apprenti·es du Ballet national de Marseille se sont intégré·es pour partager leur expérience (pages 31 et 54).

UN FILM DOCUMENTAIRE AVEC LE VIDÉASTE OLIVIER SARRAZIN (COLLECTIF VOST)

Entre octobre 2025 et mai 2026, un groupe de complices-bénévoles de la Biennale réalise un film documentaire pour garder trace du processus de création de la troupe Les Effronté·es. Ils·elles les accompagnent au cours de leur recherche, jusqu'au tournage à travers différents lieux dans Marseille.

Pour en savoir plus sur les prochains ateliers, ouverts pour toutes et tous à l'inscription dès septembre 2026 :

- Informations : theatrelacite.com
- Demandes d'inscription : publics@theatrelacite.com

9 représentations scolaires

- Du mer 25 au ven 27 mars - 14h30 - Théâtre de Lenche | **À la ligne - feuillets d'usine**, Cie D'ici demain
- Du jeu 26 au sam 28 mars - 14h ou 17h (vendredi) - Centre social Bernard Du Bois et parc de la Porte-d'Aix | **La tête loin des épaules**, Kristina Chaumont
- Lun 30 mars - 10h - MUCEM | **Passports pour la liberté : histoire de Samira**, Cie Passeurs de Mémoires
- Jeu 2 avril - 14h30 - Archives départementales des Bouches-du-Rhône | **La France, Empire. Un secret de famille national**, Nicolas Lambert
- Mar 7 avril - 14h30 - Collège Edgar Quinet | **Souki**, Cie L'Individu
- Jeu 9 avril - 14h30 - Lycée La Floride | **La peau des autres**, Cie Acrobatica Machina

6 ateliers avec les publics

- Mar 10 février & jeu 23 avril (quartiers Consolat et La Viste) et mar 10 mars & sam 2 mai (quartiers Saint-Mauront et Belle de Mai) : deux ateliers cuisine avec l'équipe du Bouillon de Noailles
- Du jeu 5 au sam 7 mars avec Ari Hamot
- Sam 21 mars, lun 23 mars, mar 24 mars, mer 25 mars avec Kristina Chaumont
- Mer 22 avril à 18h avec Maxime Jean-Baptiste et un·e cinéaste de l'ACID
- Ven 24 avril à 14h30 avec Jessy Khalil, Cie ARam

SPECTACLE

AVRIL
DIMANCHE 12 — 16H30

FRICHE LA BELLE DE MAI — GRAND PLATEAU

moi, elles

Un spectacle de WANG Jing

« Ce projet est fondé sur mon expérience personnelle. Je suis arrivée en France en 2008 à la suite d'un malheur familial. Depuis mon arrivée, les gens que je rencontre s'interrogent sans cesse : quelles sont mes origines ? Pourquoi suis-je venue en France ? Est-ce que je retournerai en Chine un jour ? Petit à petit, mes réponses sont devenues aussi banales et aussi systématiques que les questions. » **WANG Jing**

Avec *Moi, Elles*, l'autrice et metteuse en scène WANG Jing écrit pour la première fois en français et signe un texte inspiré de sa propre vie. Elle explore les relations mère-fille à travers les histoires croisées de trois femmes venues de Chine, du Mali et d'Iran, vivant en France. Leurs destins se reflètent et s'entrelacent, mêlant la violence du passé aux défis de l'exil et de l'émancipation. Portée par trois comédiennes, dont une danseuse, cette pièce tisse un dialogue entre mots, mouvement et musique live, créant un espace où les récits individuels deviennent mémoire collective.

Texte et mise en scène WANG Jing – Cie Abricotier d'Argent · **Mise en scène et chorégraphie** Ata WONG Chun Tat · **Création et interprétation musicales** Uriel Barthélémi · **Scénographie et lumière** Éric Soyer · **Avec** BAO Yelu, Tishou Aminata Kane, Alice Kudlak · **Photo** © Wang William



projections



MARS MERCREDI 25 — 19H30 LE POLYgone ÉTOILÉ

dans ma tête un rond-point

Un film de Hassen Ferhani

Dans le plus grand abattoir d'Alger, des hommes vivent et travaillent à huis clos aux rythmes lacinants de leurs tâches et de leurs rêves. L'espoir, l'amertume, l'amour, le paradis et l'enfer, le football se racontent comme des mélodies de chaâbi et de raï qui cadencent leur vie et leur monde.

→ La projection sera suivie d'un temps d'échange avec Hassen Ferhani.

Durée : 1h40 / Gratuit, participation libre (dans la limite des places disponibles) / theatrelacite.com

AVRIL MERCREDI 1^{ER} — 20H

CINÉMA LA BALEINE

soundtrack to a coup d'état

Un film de Johan Grimonprez

Jazz, politique et décolonisation s'entremêlent dans ce grand huit historique qui réécrit un incroyable épisode de la guerre froide. En 1961, la chanteuse Abbey Lincoln et le batteur Max Roach, militant·es des droits civiques et figures du jazz, interrompent une session du Conseil de sécurité de l'ONU pour protester contre l'assassinat de Patrice Lumumba, Premier ministre du Congo nouvellement indépendant. Dans ce pays en proie à la guerre civile, les sous-sols, riches en uranium, attisent les ingérences occidentales. L'ONU devient alors l'arène d'un bras de fer géopolitique majeur et Louis Armstrong, nommé « Ambassadeur du Jazz », est envoyé en mission au Congo par les États-Unis, pour détourner l'attention du coup d'État soutenu par la CIA.

Durée : 2h30 / 9,50€ · 7,50€ · 6,50€ / labaleinemarseille.com

AVRIL SAMEDI 11 — 19H30

CINÉMA LE GYPTIS

didy

Un film de François-Xavier Destors et Gaël Kamilindi

Gaël n'avait que cinq ans lorsque sa mère, Didy, est morte. Les souvenirs de sa présence se sont depuis perdus dans la fureur des guerres civiles, du génocide et du sida qui ont ravagé le Burundi puis le Rwanda et qui ont précipité son exil vers la Suisse. En revenant au Rwanda trente ans plus tard, il se risque à rouvrir les pages de son histoire familiale en partant à la rencontre de celles et ceux qui ont connu sa mère.

→ La projection sera suivie d'un temps d'échange avec François-Xavier Destors.

Durée : 1h33 / 7€ · 6€ · 3,50€ / cinemalegyptis.org

AVRIL LUNDI 20 — 19H45

CINÉMA LES VARIÉTÉS

marin des montagnes

Un film de Karim Aïnouz

Marin des montagnes est un carnet de voyage épistolaire dans un pays où mon père est né, mais que je n'ai jamais vu. C'est aussi une lettre d'amour à ma mère, qui m'a élevé seule, abandonnée par l'homme dont elle était tombée amoureuse avant ma naissance, sans jamais faire elle-même le voyage dont nous avons parlé tant de fois. Bien qu'elle ne soit plus là, j'ai fait ce voyage et ce film pour elle, pour moi et pour vous.

→ La projection sera suivie d'un temps d'échange avec Karim Aïnouz.

Durée : 1h35 / 10,50€ · 8,50€ · 7,90€ / lesvarietes-marseille.com

AVRIL MARDI 21 — 19H

VIDEODROME 2

lettre à la prison

Un film de Marc Scialom

En 1970, un jeune Tunisien débarque pour la première fois de sa vie en France, où il est chargé par sa famille de porter secours à son frère aîné, accusé à tort d'un meurtre et emprisonné à Paris. Il fait d'abord halte à Marseille. Là, il rencontre des Tunisiens étrangement différents de ceux qu'il croisait en Tunisie, des Français qui lui paraissent énigmatiques et une ambiance générale assez inquiétante à ses yeux pour le faire douter peu à peu de ce dont il était sûr, c'est-à-dire de l'innocence de son frère, de sa propre innocence, de sa propre intégrité mentale.

→ La projection sera suivie d'un temps d'échange.

Durée : 1h20 / Entrée : adhésion obligatoire au Videodrome 2 (8€ pour 2026) + prix libre / videodrome2.fr

En partenariat avec Film Flamme - Le Polygone Étoilé

AVRIL MERCREDI 22 — 19H

CINÉMA LE GYPTIS

kouté vwa

Un film de Maxime Jean-Baptiste

Kouté Vwa traite d'une histoire qui a marqué la Guyane : le meurtre de Lucas Diomar en 2012. Cet événement a donné lieu à de nombreux reportages et documentaires. Il a aussi suscité des marches blanches et même la création d'associations, en particulier dans le quartier Mont-Lucas à Cayenne, où se déroule une grande partie du film. Ce film s'intéresse à ma famille. Lucas dont je parle dans le film et qui est décédé, c'est mon petit cousin. **Maxime Jean-Baptiste**

→ Une masterclass « Dé/jouer le réel » avec le réalisateur ainsi qu'un·e cinéaste de l'ACID est prévue en amont de la projection, à 18h. Ouvert à tous·tes / Gratuit, entrée libre

→ La projection sera suivie d'un temps d'échange avec Maxime Jean-Baptiste.

Durée : 1h17 / 7€ · 6€ · 3,50€ / cinemalegyptis.org
En partenariat avec l'ACID – Association du cinéma indépendant pour sa diffusion



SPECTACLE



AVRIL
LUNDI 20 — 19H30

THÉÂTRE DES CHARTREUX



frangines – on ne parlera pas de la guerre d'Algérie

Un texte de Fanny Mentré, mis en scène et interprété par Fatima Soualhia Manet

« Tu as dit : on n'est pas indemnes de notre histoire, il faut se l'approprier pour s'en libérer. OK, alors faisons-le avec une schizophrénie joyeuse. Ensemble, on est nées deux fois, on a deux vies, deux regards, on a deux fois plus de paysages dans la tête. »

Seule en scène, Fatima Soualhia Manet incarne deux vies : la sienne et celle de sa « frangine », l'autrice Fanny Mentré. Nées de parent·es algérien·nes pour l'une, français·es pour l'autre, elles ne sont pas du même sang, se sont choisies. Comment fuir le chaos et la violence des héritages pour se construire un regard neuf ? Dans ce voyage autobiographique, Fatima convoque les fantômes de l'enfance, les traumatismes et les joies des décennies successives, et déploie l'imaginaire de femmes éprises de liberté.

Texte Fanny Mentré · **Mise en scène** Fatima Soualhia Manet · **Collaboration artistique** Fanny Mentré et Christophe Casamance – Libre Parole Compagnie · **Avec** Fatima Soualhia Manet · **Lumières** Flore Marvaud · **Son** François Duguest · **Photo** © Pauline Le Goff

SPECTACLE

AVRIL
MARDI 21 — 19H30

ESPACE CULTUREL BUSSERINE

françé

Un texte de Lamine Diagne et Raymond Dikoumé

Ce sont nos alter ego, Lamine et Raymond, deux voisins. Un soir de pleine lune, ils descendent dans la cave de leur immeuble pour trouver une bouteille de vin. Mais dans les cartons... il y a une autre marchandise : un casque colonial, une vieille timbale de la Première Guerre, des lettres enfouies tout au fond, des héritages familiaux qui piquent un peu les doigts. Les ancêtres surgissent, rappellent, interrogent.

Nos familles et la France se croisent, dans un joyeux bordel de mémoires mêlées. Par l'intime, par la généalogie, par la genèse, on se connecte à toutes les histoires, et on se met face à nos réalités, aussi diverses soient-elles. **Lamine Diagne et Raymond Dikoumé**

→ Vous pourrez échanger avec l'équipe artistique en bord de scène après la représentation.

De et avec Lamine Diagne et Raymond Dikoumé – L'Énelle Cie · **Mise en scène** Jessica Dalle · **Son, vidéo et sound design** Éric Massua · **Aide à la dramaturgie** Éric Maniengui · **Ressources archives** Matthieu Verdeil · **Lumières** Thibault Gaigneux · **Photo** © Éric Massua



Durée : 1h15
À partir de 12 ans
15€ · 10€ · 5€

Réservations :
- sur place à l'Espace culturel Busserine
- au 04 13 94 85 00
- en ligne sur le site du Théâtre La Cité
—
theatrelacite.com

En co-réalisation avec l'Espace culturel Busserine

mouvement #2. passer sous silence

Plusieurs déménagements auraient pu les perdre. Un manque criant de place, mener à s'en débarrasser. Mais il s'est toujours trouvé quelques étagères pour eux, dans les sous-sols d'un établissement public français où personne, manifestement, ne descend plus les voir. Sans doute étaient-ils destinés à finir ainsi, ensevelis dans la pénombre, rongés par le temps. Sur la plupart, des taches, des ratures. Une écriture négligée. Le léger grammage du papier pelure renforce l'impression de froissé, de geste en suspens, d'inachevé. Des brouillons ? Des doublons, plus exactement. Dupliquant, comme en renfort, les certificats d'identité remis naguère à leurs titulaires pour les accompagner au-dehors, dans une multitude de démarches administratives. Les duplicitas, eux, n'étaient pas censés quitter leur liasse, se déplacer s'ouvrir au grand jour. Ils restaient [...] en attente – qui sait ? – d'un regard d'historien. D'un regard qui agiterait le vivant des mots.

Qui chercherait, pour cela, des passages d'un niveau de sens à un autre et ferait qu'ainsi les mots mènent non plus aux morts, mais aux existences : celles de réfugiés arméniens installés en France au lendemain de la Première Guerre mondiale.

[...] L'envie d'écrire sur eux ne s'est cependant jamais émuossée.

Cet attachement, qu'en dire ?

Sans doute tient-il à la possibilité d'arpenter, d'un duplicita à l'autre, un énigmatique « territoire du crayon », pour évoquer avec Robert Walser une certaine pratique de l'écrit où seuls les revers, les coins et les marges sont investis. Au bord du déchiffrable. Un territoire de mots barrés, de traits las ou énergiques, d'amas de petites notes. L'insistance de ces marques à s'incruster sur la feuille de papier – comme les ratures dans un tableau de Cy Twombly – donne soudain une forme sensible à la part d'incomplétude, de dérobé et d'aléatoire avec laquelle la discipline historique compose.

C'est cette part qu'il importe de mettre au travail, de mettre au travail aussi, avec tout ce que le matériau comprend de stable et de légalisé par ailleurs.

L'écriture historienne, foncièrement soucieuse de la solidité de ses appuis, s'empare de ces divers éléments ; elle les met en relation, en perspective, cherche à réduire les écarts. Ce faisant, elle s'attend toujours à ce que des taches de lumière jaillissent d'une zone d'ombre, et inversement. En sorte que cette écriture est autant démarcation, distance

critique, que lisière mouvante entre ce qui est certain et ce qui ne l'est pas, mais pourrait l'être un jour. Voilà encore ce que permet « le territoire du crayon » figuré par les liasses de certificats : reconnaître qu'un imaginaire s'exerce au contact de l'archive. Entre ce qui est montré, lisible, attesté et ce qui demeure absent, effacé ou informulé, la faculté d'imaginer contribue toujours à l'effort d'interprétation.

[...]

Ce jour-là, des centaines de noms, de coordonnées, de visages se sont déversés dans nos mains. Une matière vibrante, qui surprenait par ses intensités contraires : ce que son style bureaucratique lui conférait de revêche se trouvait contrebalancé, presque toujours, par quelques centimètres de fragile humanité – une photo, des empreintes digitales, la mention d'un petit métier, docker, décrotteur, fileuse de tapis... Fugaces portraits, au format A4, d'hommes et de femmes domiciliés dans les recoins de Marseille après que l'Empire ottoman, où ils avaient vu le jour, a disparu et qu'en disparaissant, il avait persécuté ses minorités chrétiennes, anéanti le peuple arménien.

[...]

L'expression assourdie d'une histoire d'exclusion constitue sans doute l'un des traits les plus marquants de cette documentation. [...] Là où les mots sont administrés, vécus et affects sont contraints à des formulations figées. Mais dans la monotonie de phrases stéréotypées, dans le martèlement d'une machine à écrire, la colère elle-même trouve à se répéter. Il nous faudra l'entendre, sans préférer à sa frappe sèche la fureur d'une histoire qui s'écrirait à grands cris.

[...]

Là encore, le tout n'est pas d'épingler des patronymes à une infinité de points dispersés sur un planisphère, mais de privilégier des « points forts », afin d'observer ce que les lignes tracées entre eux ont à nous apprendre : le mouvement qu'elles informent, le chemin (segmenté) qu'elles déroulent dans le temps, le vide (les inconnues) qui subsiste autour. Points, lignes, chemins... Leur apparition est tributaire du vaste quadrillage normatif progressivement étendu au monde et aux êtres qui le parcourt. Dans ses cases, emmaillées : des histoires arméniennes d'exil. Toutes, frappées au coin de la violence.

Anouche Kunth, *Au bord de l'effacement. Sur les pas d'exilés arméniens dans l'entre-deux-guerres*, 2023

SPECTACLE

AVRIL
MERCREDI 22 — 19H30

L'ASTRONEF

erdal est parti

Un spectacle de Simon Roth, d'après une idée d'Erdal Karagoz

« Quand j'ai eu l'idée de ce spectacle, je pensais que rentrer sur scène à la fin de la pièce me permettrait d'avoir une certaine reconnaissance et me libérerait du poids de mon histoire. Je voulais aussi rappeler en étant là que ce n'est pas une histoire trafiquée à la Netflix : c'est ma réalité, et aussi celle de toutes les personnes jetées sur le chemin de l'exil. » Erdal Karagoz

Il y a deux ans, j'ai vécu en colocation avec Erdal Karagoz, kurde et exilé. Erdal a 37 ans.

Au fil de notre rencontre et parce que nous apprenions à nous connaître, Erdal a formulé le désir que je mette en récit, au théâtre, son parcours migratoire. J'ai d'abord refusé. Il me semblait compliqué de mettre en scène son histoire, et ce pour différentes raisons. [...] Mais sa nécessité de récit était si forte et si profonde qu'elle me confrontait directement à deux questions qui me sont fondamentales : D'où vient la nécessité de théâtre ? Lorsqu'il est impossible d'assumer soi-même son propre récit sur scène, est-ce vraiment possible de laisser d'autres nous représenter et nous raconter ? Simon Roth



Conception et mise en scène Simon Roth - Cie Arborescence · D'après une idée originale d'Erdal Karagoz · Avec Bénicia Makengele, Ramo Jalil, Mascha Richard Dumy, Saïd Ghanem, Simon Roth · Scénographie et costume Emma Depoid · Création lumière et vidéo Simon Anquetil · Création son et régie générale Foucault de Malet · Stagiaires assistantat à la mise en scène Mathilde Hur et Sasha Paula · Photo © Christophe Raynaud de Lage

Durée : 1h40

À partir de 12 ans

10,50€ - 5,50€

astronef.org

04 91 96 98 72

contact@astronef.org

En co-réalisation
avec l'Astronef

AVRIL
JEU. 23 & VEN. 24 – 19H & 20H30

FRICHE LA BELLE DE MAI –
PETIT PLATEAU



19h • pour en finir avec ce vieux monde

**Une création partagée avec la troupe
Ces liens qui nous unissent, menée par
Émilie Rasseneur et Hugo Henner**

Et si, demain, tout venait à disparaître... que resterait-il de nous ? Cette question a traversé notre recherche avec les jeunes, dans les ateliers de théâtre et d'écriture que nous avons menés durant deux ans. C'est avec une certaine urgence que nous nous sommes interrogé·es ensemble. Que faudrait-il sauver ? Que serions-nous prêt·es à laisser s'effacer, voire à détruire ? Qu'est-ce qui compte vraiment pour nous ? Quelles histoires choisissons-nous de transmettre ? D'où viennent-elles ? Et pourquoi certaines demeurent-elles dans l'ombre, oubliées ou tuées ? Face aux impuissances que l'on peut parfois ressentir aujourd'hui, nous avons puisé dans la joie d'être ensemble pour imaginer demain : un monde à inventer, ouvert, et plein de possibles. Et, dans ce futur à construire, nous avons choisi ce que nous emporterons avec nous : les récits, les souvenirs, accompagneront la fin d'un ancien monde qui tarde peut-être un peu trop à disparaître.

→ Vous pourrez échanger avec l'équipe artistique en bord de scène après la représentation.

Direction théâtrale Émilie Rasseneur (Cie Nava Rasa) et Hugo Henner (Collectif Neutrino) · **Avec la participation de** Hamed Sanogo, Victor Durbec, Zoé Sahraoui Rotoloni, Alice Essomba, Joyce Larrouzé, Maylane Ghenai, Hamza, Phoebé Popon, Alhassane, Sadikou Touré, Bamidélé Michael, Maya Navelet, Abdenour El Ouafi, Léa Appana, Lucie Ramboer, Rayan Louini · **Photo** © Manon Delaunay

**Durée : 1h
+ 1h**
À partir de 12 ans
18€ · 12€ · 5€
L'achat d'un billet inclut les deux spectacles
—
theatrelacite.com

20h30 • zola... pas comme Émile!!! (face a)

Un spectacle de Forbon N'Zakimuena

Zola... Pas comme Émile!!! est un diptyque récit/rap imaginé, écrit et interprété par Forbon N'Zakimuena, qui aborde la thématique de la naturalisation et de la francisation des prénoms d'enfants né·es en France de parent·es étranger·ères. À partir de sa trajectoire individuelle et de paroles documentaires collectées auprès d'adolescent·es et de jeunes adultes entre 13 et 18 ans, Forbon tisse les dramaturgies de deux spectacles complémentaires, pareils à deux faces d'une même cassette audio, l'une en salle (*Face A*), l'autre en espace public (*Face B*). Sur cette *Face A*, à travers l'écriture d'une autofiction, seul sur scène, Forbon déroule le fil du parcours administratif et émotionnel qu'il a emprunté pour récupérer son prénom complet, Zola-Forbon (« le bien-aimant Forbon », en lingala), à la suite de sa propre demande de naturalisation.

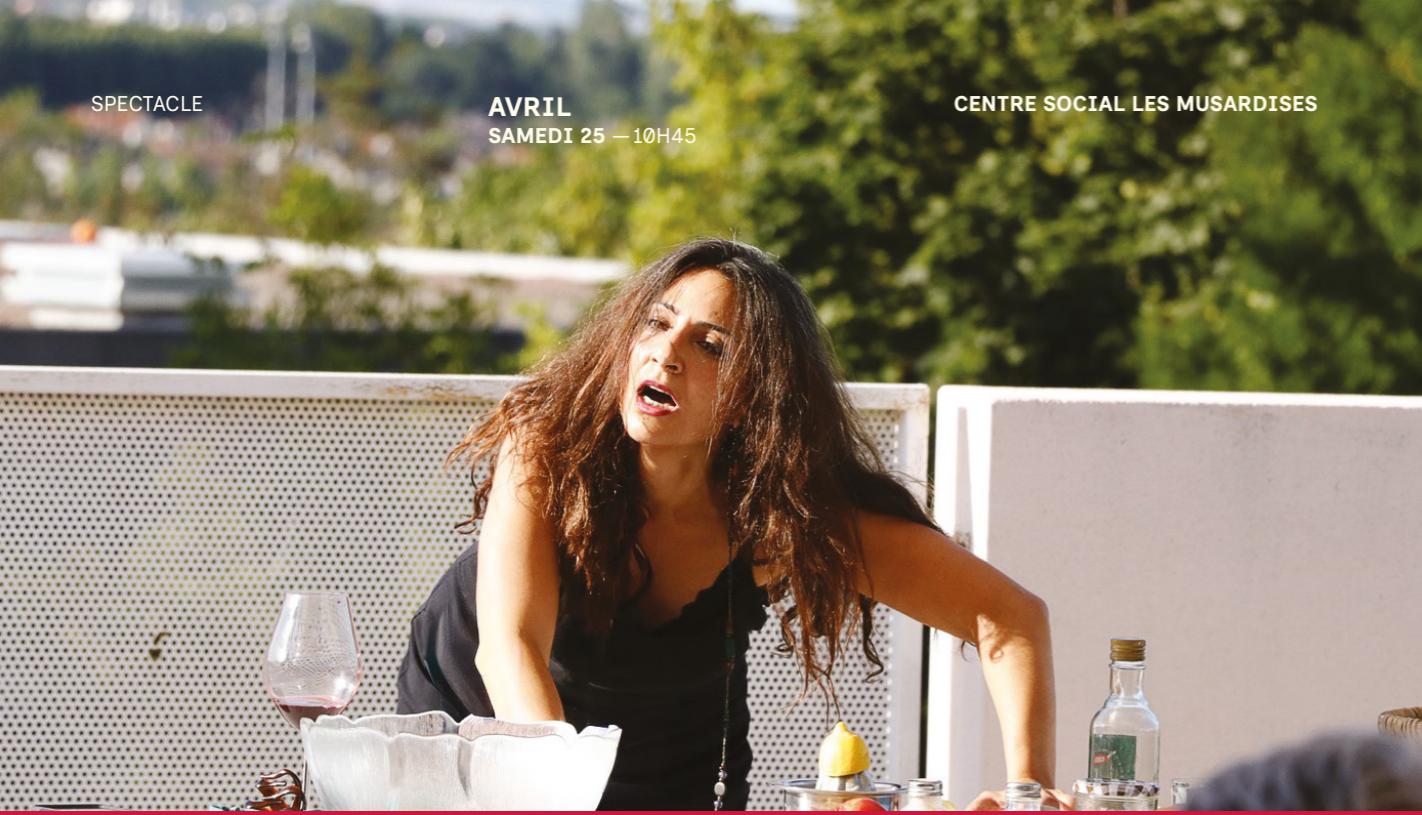
Accompagnement à l'écriture Rachid Akbal · Production Mathilde Blottiere · Regard chorégraphique Julie Botet · Répétiteur chorégraphique Mathieu Calmelet · Crédit et interprétation musicales Adam Carpels et Nicolas Tarridec · Costume Cassandra Cristin · Regard dramaturgique Penda Diouf · Co-mise en scène et dramaturgie Pauline Fontaine · Technique Arduino Boris Dymny · Crédit et régie lumière Noémie Moal · Conception artistique, récit et interprétation Forbon N'Zakimuena - Cie MANTRAP · Photo © David Le Borgne



SPECTACLE

AVRIL
SAMEDI 25 — 10H45

CENTRE SOCIAL LES MUSARDISES



le vrai taboulé (vert)

**Un seule en scène culinaire, politique,
avec une pincée intime de Jessy Khalil**

« Quand une recette devient la métaphore de mon pays, ce véritable tourbillon géopolitique, aux saveurs complexes et contradictoires, aux ingrédients explosifs ! »

Un Taboulé – pardon, LE Taboulé se prépare avec des bouquets de persil plat et non avec de la semoule. Moi, comédienne libanaise, je défends la vraie recette... un mélange qui fait écho au mélange chaotique que subit mon pays, mais pas seulement.

Si mon taboulé est joliment vert, mon quotidien ne l'est pas toujours. De même, si dans sa préparation le goût du citron est un atout succulent, ma vie ici a parfois un goût très acide.

Afin d'éviter toute déception, autant prévenir : il n'y aura pas de raisins secs, mais des paroles sucrées et des sourires. **Jessy Khalil**

→ La représentation sera suivie d'une mise en bouche autour du taboulé préparé la veille par la Cie ARam et un groupe d'habitants lors d'un atelier mêlant écriture et cuisine. Pour la suite du repas, direction le Centre social Del Rio où un grand repas partagé nous attend avec la suite des festivités ! Des navettes seront mises en place pour accompagner une partie du public jusqu'au Centre social Del Rio.

Interprétation, conception et mise en scène Jessy Khalil – Cie ARam · Lumières et son François Blondel · Costume Jocelyne Mallet · Arrangement musique Filip Trad · Regard extérieur Chrystel Pellerin · Photo © Bruno Crepel

SPECTACLE

AVRIL
SAMEDI 25 — 14H30

CENTRE SOCIAL DEL RIO

le dernier aïd

**Un seul en scène écrit, mis en scène
et interprété par Wacil Ben Messaoud**

« Mon histoire, c'est celle de milliers, voire de millions de Français d'aujourd'hui, celle d'une société à bout de souffle et d'une jeunesse qui ne sait plus comment se positionner. »

Le Dernier Aïd est un seul en scène qui nous plonge dans les dernières vingt-quatre heures d'une boucherie de Port-de-Bouc.

Un père immigré espère transmettre silencieusement à son fils la boucherie qu'il a fondée, fruit d'une vie de travail, mais celui-ci refuse de reprendre l'affaire familiale, car son rêve est de devenir acteur à Paris. Au travers d'une galerie de personnages hauts en couleur tels que les employés, les apprentis, les clients et les amis de la famille, nous sommes témoins de ce dernier aïd à la boucherie – à la fois célébration de la fête du mouton et jour de deuil, en cette veille de fermeture définitive.

Cette tension entre tradition et émancipation est imbriquée en filigrane dans un récit plus vaste : celui du sacrifice d'Ibrahim.

→ Vous pourrez échanger avec l'équipe artistique en bord de scène après la représentation.



Mise en scène, écriture et jeu Wacil Ben Messaoud – Cie Kourtrajmé · Lumières et sons Andrea Vida · Regard extérieur Sébastien Davis · Photo © Sonia Camelia Moussaid

Durée : 50min
À partir de 13 ans
Gratuit, entrée libre
(dans la limite des places disponibles)
—

Infos auprès du centre social au 04 91 60 57 27 et sur : theatrelacite.com

déterminé·es, on avance

Une journée festive et partagée, dans les quartiers de la Viste et de Consolat-Ruisseau-Mirabeau (15^e et 16^e)

Depuis 2003, le Théâtre La Cité mène des créations partagées entre habitant·es et artistes à travers la ville de Marseille. Cette journée est pensée comme une grande fête, co-construite avec le Centre social Les Musardises et le Centre social Del Rio. Elle marque l'aboutissement d'un cycle de création de deux ans avec la troupe En corps ! la jeunesse, et rend aussi hommage au travail complice de nos partenaires culturels et socio-éducatifs, qui ont rendu cette aventure possible !

10h45 • le vrai taboulé (vert)

CENTRE SOCIAL LES MUSARDISES

Un spectacle de Jessy Khalil

Révoltée par ce qu'on appelle taboulé, une comédienne libanaise raconte son pays d'origine à travers cette recette. Ce prétexte culinaire va dévier, se déborder au fur et à mesure de la pièce, pour retracer un chaos sur plusieurs niveaux

→ En co-programmation et co-réalisation avec Lieux Publics - CNAREP

12h30 • repas partagé

CENTRE SOCIAL DEL RIO

Un grand repas partagé, dont le menu a été concocté et préparé par les soins d'un groupe d'habitant·es des quartiers Consolat et de la Viste, accompagné par l'équipe du Bouillon de Noailles !

14h30 • le dernier aïd

CENTRE SOCIAL DEL RIO

Un spectacle de Wacil Ben Messaoud

Ce seul en scène nous plonge dans les dernières vingt-quatre heures d'une boucherie de Port-de-Bouc. Celle-ci, fruit d'une vie de travail, a été fondée par un père immigré qui espère la transmettre silencieusement à son fils. Mais ce dernier refuse de reprendre l'affaire familiale, car il rêve de devenir acteur à Paris.

16h • goûter

Un goûter réalisé par les habitant·es des quartiers Consolat-Ruisseau-Mirabeau et de la Viste. Votre participation financière reviendra aux projets des habitant·es et des centres sociaux.



16h30 • regarde-les encore !

CENTRE SOCIAL DEL RIO

Une création chorégraphique avec la troupe En corps ! la jeunesse, menée par Alison Benezech

Les médias « mainstream » se plaisent à faire le portrait d'une jeunesse violente, dangereuse et immigrée. Où sommes-nous quand les journalistes parlent de nos quotidiens ? En réponse, les jeunes vous invitent à poser le regard *plus loin* et partagent avec vous leurs réalités. Durant les ateliers de danse que nous avons menés pendant deux ans, ils·elles ont confronté leurs regards et leurs vécus, se sont écouté·es et questionné·es. Leurs corps se sont rencontrés au-delà des genres et des âges, et à la croisée de multiples cultures. Elles·ils se sont soutenu·es et épaulé·es, contre un rapport à l'image exacerbé. Par-delà les dures réalités de nos villes s'élève une force unie, une détermination, une cohésion qui pousse chacun·e à grandir, à s'émanciper, à trouver sa place dans cette ville bruyante. Silencieusement, calmement et joyeusement, ils et elles renversent l'ordre établi.

Alison Benezech et Mathilde Rispal

→ Vous pourrez échanger avec l'équipe artistique en bord de scène après la représentation.

Une journée co-construite avec le Centre social Les Musardises et le Centre social Del Rio · En partenariat avec Apprentis d'Auteuil, Contact Club - Thubaneau, Foyer Cougit, Groupe Addap13, Le Bouillon de Noailles, Micro-lycée Périer et Lycée Périer, PJ - STEMO Nord : UEMO des Chutes Lavies, UEMO Michaud et UEMO Le Canet, RAMINA, DUNES.

→ Infos : theatrelacite.com
Tous les événements sont gratuits, entrée libre (dans la limite des places disponibles)
Tous publics

→ Des navettes accompagneront une partie du public du Centre social Les Musardises au Centre social Del Rio.

Direction chorégraphique Alison Benezech - Cie DANS6T · **Accompagnement chorégraphique** Mathilde Rispal et Soufiane Faouzi Mrani · **Avec la participation de** Douaa Ouad, Oumar F, Malek Wallani, Aysha Louati, Marwan Camara, Lilia Ben Saïd, Jade Hamadi, Joel Pivi, Djamil (Djax) Zainoudine, Djawad Zainoudine, Keysha Laatar, Iris Poirot Albenge, Bamidélé Michael, Liberté Salessy, Moussa Sow, Sania, Mhamed Akram Mougne, Mohamed Kante, Maya Arnet · **Photo** © Manon Delaunay

de l'oubli au déni

Une rencontre avec Elsa Dorlin, modérée par Aïda N'Diaye

Cette rencontre invite à interroger la notion d'oubli à partir de l'œuvre d'Elsa Dorlin. La discussion s'articulera à partir de son livre *Se défendre. Une philosophie de la violence* et plongera dans plusieurs de ses précédents ouvrages pour aborder son travail actuel autour de la notion de déni.

Professeure de philosophie politique contemporaine à l'université Toulouse – Jean-Jaurès/ERRAPHIS (France), Elsa Dorlin est membre senior de l'Institut universitaire de France. Elle travaille depuis plus de vingt ans une autre philosophie des corps à travers la généalogie des rapports de pouvoir modernes et contemporains. Elle a reçu la médaille de bronze du CNRS en 2009 pour ses travaux en philosophie et épistémologie féministes. Elle a été professeure invitée à l'université de Berkeley en Californie (2010–2011), chercheuse au Columbia Institute for Ideas and Imagination (2018–2019) et résidente à la Fondation Camargo (2020–2021). Elle est notamment l'autrice de *La Matrice de la race. Généalogie sexuelle et coloniale de la Nation française* (La Découverte, 2006/2009), *Sexe, genre et sexualités. Introduction à la philosophie féministe* (PUF, 2008/2021/2023) et *Se défendre. Une philosophie de la violence* (Zones, 2017/ La Découverte, 2019), prix Frantz Fanon de la Caribbean Philosophical Association (2018) et prix de la North American Society for Social Philosophy (2023). Elle a récemment dirigé les ouvrages *Feu ! Abécédaire des féminismes présents* (Libertalia, 2021) et *Guadeloupe, mai 67. Massacer et laisser mourir* (Libertalia, 2023), prix Fetkann ! Maryse Condé (2023).

Durée : 1h30
À partir de 15 ans

Gratuit, entrée libre
(dans la limite des places disponibles)

—
theatrelacite.com

En couverture © DR.



mouvement #3. transformer nos oubli

Aux temps anciens
Les mythes étaient ces histoires qu'on utilisait
pour se raconter.

Mais comment expliquer cette façon de nous haïr,
comment expliquer ce que nous avons fait
de nous,
la façon dont, en deux, nous nous brisons,
la façon dont nous compliquons ce nous ?

Nous sommes pourtant toujours mythiques.
Coincés pour toujours entre le pitoyable
et l'héroïque.
Nous sommes encore divins ;
c'est ce qui nous rend si monstrueux.
Mais c'est comme si nous avions oublié
que notre propre valeur excédait de loin
celle de l'ensemble de nos biens.

Les cieux vides s'élèvent
par-dessus les bancs où sont assis les anciens –
ils sont mornes
et sans amis
et les jeunes mâles crachent ;
délicats dedans,
mais en surface imprudents et je présume
que ce sont eux nos héros,
ce sont eux nos légendes.

Ce visage dans la rue que tu croises sans
le regarder,
ou ce visage dans la rue qui te croise sans
se retourner

ou l'homme au supermarché tentant de garder
ses enfants hors du caddie,
ou la femme près de la boîte aux lettres qui
se débat avec son parapluie,
chaque individu brûle d'une tâche à accomplir.
Regarde-les encore, et permets-toi de les voir.

Des millions de personnages,
chacun avec ses propres récits épiques
chantant *il est difficile d'être un ange*
tant que tu n'as pas été un démon.

Le ciel est parfait, on dirait un tableau
mais l'air tellement épais qu'on se sent défaillir.
Neanmoins
les mythes dans cette ville racontent depuis
toujours la même histoire –
racontent qu'il nous faut appartenir à quelque
part ;
qu'il nous faut juste savoir distinguer le bien
du mal et
qu'il nous faut juste lutter pour trouver par
nous-mêmes
notre camp.

[...]

Il n'y a peut-être pas de monstres à tuer,
ni plus aucune dent de dragon à semer,
mais ce qui reste c'est l'écoulement
de la pluie le long des gouttières,
ce qui reste ce sont les murmures des cinglés.
Ce que nous avons ici
est une toute nouvelle palette de mythes [...]

Notre morale s'apprend toujours par
l'expérience
acquise dans ces villes dans toute leur rage
et leur ennui,

oui –
nos couleurs sont passées et grises
mais nos batailles se jouent malgré tout,
et nous sommes toujours mythiques :
appelez-nous par nos noms.

Nous sommes parfaits de nos imperfections.
Nous devons garder espoir ;
nous devons rester patients –
car lorsqu'ils déterreron le jour présent
ils nous trouveront nous : les nouveaux anciens.

Kae Tempest, *Les Nouveaux Anciens*, 2017



l'amour sans moi ?

Une création partagée menée par Michel André

« Ce soir, nous serons dix devant vous pour nous/vous amuser de ce sujet si précieux qu'est l'amour. En faire le tour est impossible, tant il nous dépasse mais aussi nous déplace ! » Troupe de *L'amour sans moi*

Pendant deux ans, sept femmes se sont retrouvées au Théâtre La Cité pour parler d'amour : ce qu'il donne, ce qu'il bouscule, ce qu'il empêche.

Sept femmes qui portent en elles mille histoires, parfois rêvées, parfois cabossées, toujours vivantes.

Sept femmes qui parlent d'être deux, d'être seule, d'être libre, de ne plus vouloir attendre. Qui fouillent les héritages qui collent à la peau, les gestes appris, les silences transmis, les mots qu'elles n'ont pas pu dire.

Sept femmes qui interrogent la place de l'amour dans leurs vies : l'envie, le manque, la rupture, l'abandon, la fatigue d'aimer trop, la légèreté de ne pas aimer du tout, et la volonté, avant tout, d'écrire son propre désir.

À ce processus se sont mêlés trois hommes, venant avec leurs trajectoires et leurs paroles, faisant glisser le travail vers un dialogue mouvant, où les points de vue se croisent sans chercher à se résoudre.

Sous la direction de Michel André · Avec Aglaia Mucha, Béatrice Loriod, Hélène Lastella, Laure Dussert, Nadine Hermès, Nicaise Caulier, Valérie Masurel, Djikö Perez, Gérald Perilli, Lionel Dian · Régie générale et lumière Guillaume Ohrel · Avec le regard complice de la chorégraphe Geneviève Sorin · Photo © Manon Delaunay

Durée : 1h40
À partir de 15 ans
15€ · 10€ · 5€
—
theatrelacite.com

→ Vous pourrez échanger avec l'équipe artistique en bord de scène après la représentation

vers un militantisme poétique

Une rencontre-lecture entre Jamal Ouazzani et Constant Spina, modérée par Roxana Hashemi, mêlant poésie, essai critique et militantisme

« Je parlerai de l'amour comme d'une force politique, poétique et spirituelle. »
Jamal Ouazzani

« Ce que nous appelons "le réel" peut se dire à travers plusieurs grammaires. En régime capitaliste, la poésie garde cette puissance singulière : appeler au monde ce qui n'a pas encore trouvé ses mots. »
Constant Spina

Jamal Ouazzani et Constant Spina tisseront un dialogue entre leurs écritures plurielles, ancrées dans une critique politique et sociale et traversées par un militantisme poétique. Leur discussion sera ponctuée de lectures d'extraits de leurs ouvrages respectifs – *Amour et Feux de joie* pour Jamal Ouazzani, *Manifeste pour une démocratie déviant* : *Amour queers face au fascisme* et *Lettre infinie* pour Constant Spina. Cette rencontre-lecture invite à penser l'amour comme un outil de réparation et d'émancipation collective, un geste de résistance à la peur, au cynisme et à l'oubli.

Un moment suspendu, entre poésie et pensée, pour apprendre à aimer plus justement et à faire justice avec amour.

Durée : 1h30
À partir de 15 ans

Gratuit, entrée libre
(dans la limite des places disponibles)

theatrelacite.com



Illustration © Alireza Shojaian

ÉTAPE DE TRAVAIL
& LECTURE PERFORMÉE

AVRIL
JEUDI 30 — 19H & 20H15

THÉÂTRE LA CITÉ



le capital sexuel #1

19h • conférence drag : nos intimités politiques

Une étape de travail d'une conférence
performative de Giboulé De Marx

« Et si le lit de la chambre à coucher était un espace tout aussi politique
que les pavés d'une manifestation ? »

À travers mon personnage Giboulé De Marx, je vous propose d'explorer ensemble les rapports de pouvoir qui se jouent dans l'intimité. Entre conférence tout aussi théorique que loufoque et performance queer, je fais du maquillage un outil critique et du rire un espace de pensée.

C'est un moment où le corps devient discours et où l'on découvre que nos désirs aussi ont une histoire politique.

Giboulé De Marx

Photo © Betsy Barbeth

Durée : 45min

+ 1h

À partir de 17 ans
15€ · 10€ · 5€
L'achat d'un billet inclut
les deux spectacles

theatrelacite.com

le capital sexuel #2

20h15 • next / autopsy d'un massacre amoureux

Une performance d'Anne Laure Thumerel
et Emma Guizerix, à partir d'un texte d'Anne Laure
Thumerel publié aux éditions komos

« Next est un agent idéologique séparateur qui organise la reconduction psychologique du capitalisme-en-nous. Il assure la continuité d'existences connectées-puis-séparées. Anne Laure décide d'aller contre son mouvement d'accélération pseudo-inéluctable. Elle veut qu'il s'épuise de lui-même. »

next / autopsy d'un massacre amoureux explore les fragilités des relations dans la culture amoureuse contemporaine. Considérant sa vie intime comme un cas d'école du capitalisme émotionnel scopique et sexuel, Anne Laure traverse toutes les injonctions de notre époque et parle de désamour comme du symptôme de nos structures économiques et sociales ultralibérales. Le chagrin d'amour prend alors sa dimension politique en mettant en avant un désir de lien libéré des logiques de marché et des schémas patriarcaux.



Texte et jeu Anne Laure Thumerel · Conception Emma Guizerix et Anne Laure Thumerel · Création vidéo Katell Paugam ·
Photo © Jules Marquis

j'oublie tout

Un spectacle de Julien Gallix

« Tu es Julien Marie, tu portes le même nom que Jul. Tu es l'élu. Tu es l'ovni. »

Depuis mon adolescence, en bon jeune garçon de Montpellier, j'ai été baigné par les mélodies auto-tunées de Jul. Il faut avoir vécu dans le sud de la France, de Toulouse à Nice en passant par Nîmes, Arles et Aix pour comprendre ce que représente ce rappeur. Jul est partout là-bas. Un groupe de jeunes au bord de la plage, de la rivière, dans une pinède, sur le parking d'un McDo, et toujours une enceinte JBL à proximité qui crache du Jul.

Parler d'identité, de fanatisme, c'est aussi parler de l'origine et des racines. Jul c'est le sud. C'est chez moi. Plus loin dans l'écriture, j'ai décidé de rapprocher la fiction de mon propre parcours. Quitter sa terre pour monter à la capitale, dire au revoir à sa famille, à ses amis. Nous sommes toute notre vie remplis de notre origine, quels que soient nos choix.

Julien Gallix

→ Vous pourrez échanger avec l'équipe artistique en bord de scène après la représentation.

De et avec Julien Gallix – Cie Le Square · Mise en scène Louis Meignan · Crédit photo Rose Noël · Photo © Dennis Mader

Durée : 1h

À partir de 8 ans

Gratuit, sur réservation :

- sur place au centre social
- au 04 95 01 31 90
- en ligne sur le site du Théâtre La Cité

—
theatrelacite.com



19h30 • moment

Une création performance de Mohanad Smama

Moment est une performance pour partager une création en cours d'élaboration. C'est un espace expérimental de déploiement de récits chorégraphiés construits à partir des instants que j'ai vécus dans la bande de Gaza durant le génocide, avant que je ne parvienne à partir, seul.

Sur scène, je présente les fragments d'une matière en construction, un langage du mouvement improvisé et profondément enraciné dans mes souvenirs. Accompagné d'images et de vidéos filmées dans différentes zones de Gaza pendant les périodes de déplacement, je révèle, par la danse, les empreintes laissées sur mon corps de la contrainte, de la peur et de la fuite.

Mohanad Smama

En partenariat avec **Les Rencontres à l'échelle**
Chorégraphe, danseur Mohanad Smama · Régie générale et lumière Camille Mauplot

20h15 • incendia

Un solo chorégraphique de Yassmine Benchrifa

Ce travail est profondément personnel et traite des transitions de la vie, inspiré par mon parcours et les changements qui ont façonné la personne que je suis aujourd'hui. Je perçois ces transitions comme des phases, un passage du passé vers le futur, qui restent en même temps ancrées dans le présent. C'est comme le passage du matin à l'après-midi, ou de la personne que j'étais au début de ma vingtaine à celle que je suis maintenant. Chaque phase est une transformation qui révèle quelque chose de nouveau. Je crois que ces moments de changement façonnent notre identité. Chaque transition définit une partie de ce que nous sommes. **Yassmine Benchrifa**

→ À la suite des deux propositions, vous pourrez échanger en bord de scène avec Mohanad Smama et Yassmine Benchrifa.

Durée : 25min

+ 30min

À partir de 16 ans

15€ · 10€ · 5€

L'achat d'un billet inclut les deux spectacles

—
theatrelacite.com



Chorégraphie et performance Yassmine Benchrifa · Conseils artistiques Michèle Murray, Hélène Fattoumi et Éric Lamoureux · Crédit photo Mohamed Lamqayssi et Gabriel Tetti · Photo © Olivier Skler

au nom de nos espoirs, dansons !

Pour clôturer en fête cette huitième édition et célébrer la réouverture au public de ce beau lieu, retrouvons-nous à LaMAM - La Maison des Arts de Marseille à 16h30 ! Nous commencerons avec le solo de Yassmine Benchrifia, qui nous invitera à nous remémorer avec délicatesse nos propres métamorphoses. Puis viendront les créations dansées de nos deux troupes de jeunes. De mèche avec la Cie DANS6T, elles nous transmettront leur énergie contagieuse et leurs réflexions éclairantes pour aborder l'avenir. Ensuite, une pause s'imposera à nous, pour nous restaurer et nous rencontrer sous les pins de la grande terrasse. Le Bouillon de Noailles et un groupe d'habitant·es de Saint-Mauront nous prépareront un grand repas qui régaleront les papilles des grand·es et des petit·es !

Enfin, la Cie Kilaï, avec sa douce et ferme combativité, nous donnera l'envie de danser jusqu'au bout de la nuit, en hommage à tous nos mondes oubliés, comme une promesse des contours du jour qui vient.

16h30 • incendia

Un solo chorégraphique de Yassmine Benchrifia

Pour plus de détails, voir page 53.

17h • déambulation

Chorégraphiée par Mathilde Rispal, avec la troupe
Les Effronté·es et les apprenti·es du BNM

17h30 • les vertus de l'oubli

Un spectacle de Mathilde Rispal avec la troupe
Les Effronté·es et les apprenti·es du BNM

Pour plus de détails, voir page 31.

18h15 • regarde-les encore !

Un spectacle d'Alison Benezech avec la troupe
En corps ! la jeunesse

Pour plus de détails, voir page 45

19h • repas partagé

Avec le Bouillon de Noailles • Prix libre

MAI
DIMANCHE 3 — 16H30 À 23H

LaMAM - LA MAISON DES ARTS DE MARSEILLE



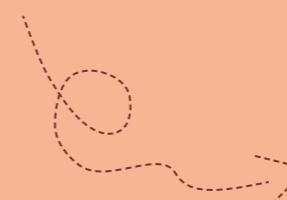
20h30 • raw

Un spectacle
de Sandrine Lescourant

Le hip-hop est une culture qui ne peut être réduite à une simple culture de l'image et c'est à mon sens une manière brute, positive, sans filtre, de révéler ce qui demande à être transformé, transcené. « Raw » c'est la brutalité, et la douceur en même temps, celle du moment présent, vivace. C'est hip-hop, oui c'est brut, ça sort comme ça sort. Là, maintenant.

Raw dessine le portrait de 4 danseuses qui racontent leur monde, leur milieu : le « game », sa violence, sa beauté pleine d'ironie, dénuée d'utopie mais chargée d'espoir.
Sandrine Lescourant

Chorégraphie Sandrine Lescourant – Cie Kilaï • Avec Ashley Biscotte, Lauren Lecrique, Sonia Ivashchenko et Sandrine Lescourant .
Lumières et scénographie Esteban Loirat • Photo © Estelle Chaigne



22h • dj set mab'ish

Rendez-vous sur la piste de danse,
pour terminer la soirée et clore en fête
cette huitième édition avec vous !

Une journée en co-réalisation avec LaMAM - La Maison des Arts de Marseille • En partenariat avec : Ballet national de Marseille, Le Bouillon de Noailles, Centre social Saint-Mauront, Collège Katherine Johnson, Contact Club – Thubaneau, Cultures du Cœur, Foyer Cougit, Groupe Addap13, Micro-lycée Périer et Lycée Périer, MECS La Galipote, Mission locale, PJJ – STEMO Nord : UEMO des Chutes Lavies, UEMO Michaud et UEMO Le Canet, RAMINA

nos soutiens institutionnels

“ Ça ne se fera pas sans toi – cette phrase rappelle que l'action publique ne prend sens que par l'engagement de toutes et tous. En tant qu'adjoint à la Culture, je mesure combien l'oubli n'est pas une simple absence, mais un acte qui façonne notre présent. Combattre les oubliés, réinterroger ensemble ce qui disparaît, c'est le rôle que doit jouer l'art : nous donner les clés pour décrypter ensemble le réel, en révéler les complexités et nous permettre de le réinventer. C'est pourquoi Marseille adhère aux valeurs de la Convention de Faro, pour faire du patrimoine une ressource commune, garantir l'accès de toutes et tous à la culture, et rendre les habitants acteurs de leur histoire ; elle soutient des espaces de dialogue entre artistes, chercheurs, habitants et jeunes publics, tels que la Biennale des écritures du réel, pour que l'art soit un levier d'émancipation ; car nous avons la conviction que c'est par la culture – comme bien commun et comme acte partagé – que nous construisons un avenir plus juste et plus humain.

Jean-Marc Coppola

Adjoint au Maire de Marseille en charge de la culture pour toutes et tous, de la création, du patrimoine culturel et du cinéma

“ L'oubli façonne nos représentations du présent autant que notre capacité à imaginer l'avenir. C'est pourquoi le Département est fier de soutenir cette 8^e édition de la Biennale des écritures du réel.

Du 18 mars au 3 mai 2026, Marseille deviendra le théâtre d'une réflexion collective essentielle. Soixante propositions artistiques, trente lieux partenaires, des centaines de voix qui se croiseront pour interroger ce que nous choisissons de transmettre et ce que nous laissons disparaître.

Notre territoire porte une histoire riche et complexe, faite de migrations, de mémoires plurielles. Les Archives départementales accueilleront des spectacles et rencontres qui donneront corps à ces récits trop longtemps passés sous silence.

Cette manifestation incarne notre engagement pour une culture exigeante et accessible, qui questionne et éclaire. Je salue l'attention portée à la jeunesse : dix propositions lui sont dédiées, car c'est à elle que revient la responsabilité de décider quels héritages sauvegarder.

Le Théâtre La Cité nous prouve encore une fois qu'il est un acteur culturel majeur. Bravo aux organisateurs pour leur programmation riche et variée.

Belle Biennale à toutes et à tous !

La Présidente du Conseil départemental des Bouches-du-Rhône

“ La Biennale des écritures du réel invite à interroger notre époque, à travers une programmation ambitieuse et ouverte. Parce que l'art et la culture jouent un rôle essentiel : nommer le réel, susciter la réflexion, créer du lien, nous sommes résolument engagés à en faciliter l'accès au plus grand nombre. Le théâtre et les arts vivants font partie de l'ADN de la Région Sud, un territoire où les démarches artistiques singulières nourrissent l'intelligence et l'imaginaire. Accompagner ces projets qui rassemblent artistes, lieux et publics apparaît dès lors comme une évidence. Le Théâtre La Cité, acteur incontournable de notre paysage culturel, incarne pleinement cet engagement. Je salue le travail de toutes celles et ceux qui font vivre cette Biennale et vous souhaite un excellent festival.

Renaud Muselier

Président de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur,
Président délégué de Régions de France

“ Dans un contexte national et international connaissant de profondes mutations, la culture constitue plus que jamais un espace de dialogue, de compréhension, d'empathie et de cohésion. La Biennale des écritures du réel constitue alors un festival singulier qui rappelle le rôle de la création artistique dans l'émergence de récits ancrés dans l'expérience vécue et capables de nourrir le débat citoyen et démocratique. La thématique de cette huitième édition permettra ainsi d'aborder une réflexion essentielle sur notre histoire commune et les moyens de sa transmission aux jeunes générations. Je salue et soutiens cette démarche qui, en ancrant son action dans notre territoire et en irriguant de nombreux lieux partenaires, allie pertinemment rayonnement culturel et participation sociale.

Jacques Witkowski

Préfet de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur

“ Depuis plus de 40 ans, le mécénat de la Caisse des Dépôts déploie son action en faveur du secteur culturel, dans le cadre de la mission d'intérêt général de l'institution. Dans le contexte actuel de restrictions budgétaires, il nous est primordial de soutenir des projets aussi riches et porteurs de sens que ceux du Théâtre La Cité. Aussi, en adéquation avec ses valeurs, notamment autour de l'égalité des chances, de l'émancipation et de l'ouverture à l'autorité, la Caisse des Dépôts accompagne A l'épreuve du réel, un parcours d'insertion sociale et professionnelle dans le monde de la danse et des métiers techniques du spectacle vivant, à l'intention de jeunes Marseillais en situation de décrochage. Car la culture, au-delà de l'émotion esthétique éprouvée, offre de nombreuses grilles de lecture du réel, qui aident chacun à comprendre son environnement, à l'habiter et à se le réapproprier.

Claire Visentini
Directrice du mécénat de la Caisse des Dépôts

“ À la Fondation de France, nous portons la conviction que la création artistique permet d'interroger et de confronter les récits en confiance. La thématique de l'oubli résonne car elle questionne les narratifs dominants. Cette approche permet de se réapproprier ce qui nous constitue, de s'appartenir à nouveau, individuellement et collectivement, en redonnant une voix aux histoires tuées ou marginalisées. Les œuvres créent un lien vivant entre racines et autorité, intime et commun, sans assigner ni enfermer. En ce sens, la Fondation de France s'engage à soutenir l'art en tant qu'expérience relationnelle qui : relie des communautés sans les isoler, rend possible un dialogue entre les groupes sociaux et contribue à inventer un avenir commun à partir de récits pluriels, critiques et partagés.

Alma Bensaid

Co-pilote Collectif Culture et création
Fondation de France

mentions obligatoires

Les Nouveaux Anciens Production Cie D'ici demain · Coproduction Théâtre La Cité. // **Minga de una casa en ruinas** Production Colectivo Cuerpo Sur · Coproduction Arcadia (Leeuwarden, Pays-Bas) · Collaboration CECREA Castro, Centro NAVE (Chili), Beursschouwburg (Bruxelles, Belgique) · Soutien Onda - Office national de diffusion artistique. // **Silence, ça tourne** Production Riksteatern - Théâtre national itinérant de Suède, Théâtre des 13 vents - CDN Montpellier · Coproduction Théâtre National Wallonie-Bruxelles, Teatre Nacional de Catalunya (Barcelone) · Soutiens Hammana Artist House, CommonMOB dans le cadre de Common Stories, un programme Europe créative financé par l'Union européenne, Onda - Office national de diffusion artistique. // **Ce que j'appelle oubli** Production Cie D'ici demain · Coproduction Théâtre La Cité. // **M. Un amour supreme** Production Cie SIC12 · Coproductions Centre national pour la création adaptée (Morlaix), Maison des Arts Bordeaux-Montaigne, Théâtre des Halles (Avignon), Biennale d'Aix-en-Provence · Soutiens Ville d'Aix-en-Provence, Arsud, MJC Jacques Prévert (Aix-en-Provence). // **Sola gratia** Production Groupe Apache · Soutiens TnBA - Théâtre national Bordeaux-Aquitaine, Cie Les Marches de l'Été, La Métive. // **À la ligne - Feuillets d'usine** Production Cie D'ici demain · Production déléguée Théâtre La Cité · Coproduction Théâtre Joliette - scène conventionnée art et création pour les expressions et écritures contemporaines (Marseille), Théâtre Molière - scène nationale archipel de Thau, CCAS - Activités sociales de l'énergie · Soutiens EHESS - Allez Savoir #3, Archives départementales des Bouches-du-Rhône · Aide à la création 2023 - Direction régionale des affaires culturelles PACA. // **Dans ma tête un rond-point** Production Allers Retours Films, Centrale Électrique · Distribution Les Films de l'Atalante. // **Jeune mort** Production Cie le désordre des choses · Coproduction SACD, Festival d'Avignon, Théâtre de la Manufacture - CDN Nancy-Lorraine · Avec le soutien de Théâtre Public de Montreuil - CDN, Théâtre Ouvert - Centre national des dramaturgies contemporaines (Paris), MC93 - Maison de la culture de Seine-Saint-Denis · Guillaume Cayet est artiste associé au Théâtre de la Manufacture - CDN Nancy-Lorraine · Jeune mort a été créé dans le cadre de Vive le sujet ! Tentatives lors de la 77^e édition du Festival d'Avignon. // **La tête loin des épaules** Production La Criée - Théâtre National de Marseille · Avec le soutien du Pôle Arts de la Scène · Kristina Chaumont remercie Justine Bachelet, Yannick Gonzalez et Yoann Boyer pour leurs regards sensibles ; Flaminia Paddeu et l'Hydre pour leurs partages de connaissances ; son père Cyril Chaumont, Elie Girard, Tamara Al Saadi, l'AMPI, les Psy-Causent, l'équipe de La Criée et Laëtitia Padovani pour leur soutien ; sa mère Éliane Niel, pour sa confiance et l'intimité qu'elle a accepté de livrer. // **A little for my heart, a little for my god** Production Lindberg & Landoff Film · Coproductions de la Télévision Suédoise (SVT) et Finlandaise (YLE) · Avec le soutien de l'Institut du Film Suédois (SFI) et du Conseil des arts de Suède (Konstnärsnämnden) · Distribution Steamgarden Landoffilm/Brita Landoff. // **Passeports pour la liberté : histoire de Samira** Production Cie Passeurs de Mémoires · Avec le soutien de l'ANCT (Agence nationale de la cohésion des territoires) et de la DILCRAH. // **Nos mères, nos daronnes** Production Laurence Lascary · Coproduction France 2. // **Habiter Beyrouth** Production IRD, Art Design Lebanon. // **Vivement Léthé** Production Théâtre La Cité - Biennale des écritures du réel · En partenariat avec la licence Sciences et Humanités d'Aix-Marseille Université. // **Soundtrack to a Coup**

d'Etat Production Warboys Films, Onomatopée Films, BALDR Film, Zap-o-Matik · Coproducteurs Katja Draaijer, Frank Hoeve · Vente internationale Mediawan Rights · Distribution Les Valseurs. // **La France, Empire. Un secret de famille national** Production Cie Un Pas de Côté, Théâtre de Belleville · Soutiens DRAC Île-de-France, Théâtre de l'Arlequin (Morsang-sur-Orge), Polynotes - l'école de musiques, Théâtre La Reine Blanche · L'écriture du Théâtre des Opérations a bénéficié du soutien de La Chartreuse - Centre national des écritures du spectacle de Villeneuve-lès-Avignon et de la Fondation Un Monde par Tous. // **Good Bye Schlöndorff - correspondances sonores d'une guerre falsifiée** Production et coproduction AFAC - Arab Fund for Arts and Culture, Arcadi - EPCC créé à l'initiative de la Région Île-de-France en partenariat avec l'État, AMI - Aide aux Musiques Innovatrices, MUCEM - Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée, Al Mawred Al Thaqafy, La Ferme de Bel Ébat, YATF - Young Arab Theatre Fund, Ville de Guyancourt · Partenaires 4120.Corps, BAC - Beirut Art Center. // **Correspondance d'Outre-Tombe** Production Cie Ourdire · Coproduction FAI-AR, Sur le Pont - CNAREP, Topada Fabrika - Fabrique des arts de la rue · Soutiens Le Couvent Levat - Atelier Juxtapose, Théâtre La Cité. // **Pieds nus (votke bobik) - performance et création sonore pour une voix & des fantômes** Production Cie Basalte · Coproduction Cie Basalte, Théâtre des Martyrs, Cie Point Zéro, Maison de la culture Famenne-Ardenne, La Coop ASBL, Shelter Prod · Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles - Administration générale de la Culture, Service général de la création artistique, Direction du Théâtre, Commission Arts Vivants, de Taxshelter.be ING et du Tax Shelter du Gouvernement fédéral belge · Avec l'aide de La Fabrique de Théâtre, La Roseraie, Le BAMP, Le Boson. // **Souki** Production Cie l'Individu, association Le fruit de la concorde · Coproduction Théâtre Jean-Vilar avec le soutien de la Ville de Montpellier. // **Brûle silence - On m'a nommée Io** Soutiens Arlesie, Théâtre du Grand Rond, RING - scène périphérique, Le Tracteur, Théâtre Spirale, Théâtre La Cité, Art'Cade, Les Bazis, Le Poulpe du Lac, Ariège Against The Machism, MJC des Ponts Jumeaux, MJC Toulouse Empalot - La Brique Rouge, IMMS de la Friche la Belle de Mai, Collectif la Sève, association Pour en finir avec l'inceste, Le GRAIN de la Vallée, Les Héroïnes - bibliothèque féministe (Marseille). // **La peau des autres** Production Cie Acrobatica Machina · Partenaires SACD, ARTCENA, Spedidam, Collectivité de Corse, Commune de Belgodère, L'ARIA, Théâtre La Cité, U Svegli Calvese, Centre culturel AnimA, Fabrique de théâtre (Bastia) - Théâtre Alibi, Spazi Culturale Natale Rochiccioli · Ce texte est lauréat de l'Aide nationale à la création de textes dramatiques Artcena, Lauréat Fond SACD Théâtre. // **Hewa Rwanda, lettre aux absents** Production RAI - Rwanda Arts Initiative (Rwanda), La Charge du Rhinocéros (Belgique) · Consulting producer Ellen Dennis (États-Unis) · Diffusion La Charge du Rhinocéros (Belgique). // **Les vertus de l'oubli** Production Théâtre La Cité · Soutiens Fondation de France, Caisse des Dépôts, Métropole Aix-Marseille - FAJ · Partenariats Ballet national de Marseille et cie DANS6T. // **Un qui veut traverser** Coproduction Le Grand Angle - scène régionale du Pays vironnais, Théâtre Dijon-Bourgogne (TDB) - CDN, Fonds de dotation Simones, Théâtre de Givors - scène régionale Auvergne-Rhône-Alpes, Communauté de communes Provence Verdon, Pôle culturel Chabran (Dracénie Provence Verdon agglomération). // **Didy** Coproduction CPB Films, Adok Films, IYUGI Productions, RTS,

BipTV · Diffuseur France BipTV · Distribution Incognita Distribution. // **Moi, Elles** Production Hybridités France-Chine avec la complicité de BillKiss* · Coproduction Cité internationale de la langue française, Centre des monuments nationaux, Théâtre Dijon-Bourgogne - Centre dramatique national de Dijon, Théâtre de la Feuille (Hongkong), Association des jeunes artistes du théâtre de Pékin · Avec le soutien de Ministère de la Culture - Direction régionale des affaires culturelles Île-de-France, Ville de Paris - Direction des affaires culturelles, Ministère de l'Éducation nationale et de la jeunesse - Direction de la culture, Région académique d'Île-de-France, Région Île-de-France - aide à la diffusion, Fonds d'insertion de l'École du TNB (Rennes), Adami et Spedidam - Aide à la création d'une bande originale, Théâtre Silvia Monfort, Festival des langues françaises du CDN de Normandie-Rouen, La Colline - théâtre national, CENTQUATRE-PARIS, Théâtre de l'Opprimé, Espace Icare (Issy-les-Moulineaux), Le Clapotis, Festival Sens Interdits, Ville de Souppes-sur-Loing. // **Frangines - On ne parlera pas de la guerre d'Algérie** Production Libre Parole Compagnie, Théâtre de Belleville · Soutien Anis Gras - Le lieu de l'Autre · Remerciements Anis Gras, Catherine Lecomte. // **Marin des montagnes** Producteur·ices Walter Salles, João Moreira Salles, Maria Carlota Bruno, Marie-Pierre Macia, Claire Gadéa, Jihan El-Tahri, Jennifer Sabbah-Immagine · Producteurs associés Caio Gullane, Fabiano Gullane, Christopher Zitterbart, Karim Aïnouz. // **Lettre à la prison** Production Film flamme · Avec le soutien de la Région Sud. // **Françé** Production déléguée L'Énelle - Cie Lamine Diagne · Coproductions et partenaires Théâtre de Grasse, Pôle Arts de la Scène de la Friche la Belle de Mai (Marseille), La Maison du Conte (Chevilly-Larue), Forum Jacques Prévert - Scène conventionnée d'intérêt national (Carros), Transversales - Scène conventionnée cirque (Verdun), Théâtre Durance - Scène nationale (Château-Arnoux-Saint-Auban), Centre des Arts du Récit - Scène conventionnée d'intérêt national art et création (Grenoble), Le ZEF - Scène nationale de Marseille, Théâtre de Fontblanche (Vitrolles), Théâtre des Bergeries (Noisy-le-Sec), Espace Paul Jargot - Scène ressource en Isère (Crolles), L'Entreprise - Cie François Cervantes (Marseille). // **Kouté Vwa** Produit par Rosa Spaliviero (Twenty Nine Studio & Production) et Olivier Marboeuf (Spectre Productions) · Coproduction Ellen Meiresonne (Atelier Graphoui), Damien Riga (Shelter Prod) · Avec le soutien de Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel de la Fédération Wallonie-Bruxelles, New Dawn Fund, Tax Shelter du Gouvernement fédéral de Belgique, Région Guyane, Région Bretagne. // **Erdal est parti** Production Prémises - Office de production artistique et solidaire pour la jeune création · Coproduction MC93 - Maison de la culture de Seine-Saint-Denis, La Scène de recherche - ENS Paris-Saclay, Théâtre de l'Agora - scène nationale de l'Essonne, MC2: Maison de la Culture de Grenoble - Scène nationale · Partenaires CNSAD, La Chartreuse (Villeneuve-lès-Avignon), Théâtre de l'Union · Avec la participation artistique du Jeune théâtre national · Avec le soutien du fonds d'insertion professionnelle de l'École supérieure de théâtre de l'Union financé par la DRAC Nouvelle-Aquitaine et la Région Nouvelle-Aquitaine et du fonds d'insertion du TNB (Rennes) · Action financée par la Région Île-de-France dans le cadre du dispositif FoRTE · Remerciements à Coline Kuentz, Roxane Coursault, Luka Mavaetau, Joris Rodríguez, Hélène Luizard, Louise Arcangioli, Liora Jaccottet · La moitié des droits d'auteur de ce spectacle sont reversés à Erdal Karagoz. Erdal est parti a remporté les prix du jury et du public de la 17^e édition du Festival Impatience 2025. // **Pour en finir avec ce vieux monde** Production Théâtre La Cité · Coproduction Cie Nava Rasa, Collectif Neutrino · Soutiens DRAC PACA, Fondation de France, Ville de Marseille - EAC. // **Zola... Pas comme Émile!!! (Face A)** Production Cie MANTRAP (Lille) · Production déléguée L'iLiAQUE - bassin de création (Lille) · Coproductions Cie Le Temps de Vivre - fabrique Rumeurs Urbaines (Colombes), Collectif Superamas - dispositif Happynest #7 (Amiens), Le Grand Bleu - Scène conventionnée d'intérêt national art, enfance, jeunesse (Lille), Le Vivat - Scène conventionnée d'intérêt national art et création (Armentières), Collectif Jeune Public dans le cadre du dispositif C'est pour bientôt 2024 (Lille), Les Tréteaux de France - Centre dramatique national dirigé par Olivier Letellier (Aubervilliers), Espace Culturel La Gare (Méricourt), Culture Commune - scène nationale du Bassin minier du Pas-de-Calais, association Nova Villa - festival Méli-môme (Reims), Le Safran - Scène conventionnée (Amiens), Théâtre du Nord - CDN Lille Tourcoing Hauts-de-France, La Croisée - rencontres professionnelles en Hauts-de-France, Le Bateau Feu - Scène nationale Dunkerque, Droit de Cité (Aix-Noulette), CCAS - Activités sociales de l'énergie · Avec le soutien de DGCA et SACD - bourse Écrire pour la rue 2024, DRAC Hauts-de-France, Région Hauts-de-France, Département Pas-de-Calais, Ville de Lille, Spedidam, L'étoile du nord - Scène conventionnée d'intérêt national art et création pour la danse et les écritures contemporaines (Paris), Sacem - dispositif Salles Mômes, L'Ouvre-Boîte (ASCA) - Scène de musique actuelle (Beauvais), Le Tetris - Scène de musiques actuelles (Le Havre), Bords² Scènes - Scène de musiques actuelles (Vitry-le-François), Le Totem - Scène conventionnée d'intérêt national art, enfance, jeunesse (Avignon), La Cave aux Poètes - Scène conventionnée d'intérêt national art et création (Roubaix), Les Lieux Culturels Pluridisciplinaires (Lille), kunstencentrum BUDA (Courtrai, Belgique), padLOBA (Angers), Ville de Wimille, Théâtre Molière - scène nationale archipel de Thau (Sète), festival De l'impertinence #3 (Sète), L'Atelline (Juvignac) dans le cadre d'Agiter Avant Emploi, résidence collective d'accompagnement dramaturgique avec le soutien de La Chartreuse - Centre national des écritures du spectacle (Villeneuve-lès-Avignon), 4HdF - groupe de coopération cirque et arts en espace public en Hauts-de-France, Théâtre d'Angoulême - Scène nationale. // **Le vrai taboulé (vert)** Soutiens La Lampisterie (Brassac-les-Mines), La Cour des Trois Coquins (Clermont-Ferrand). // **Le Dernier Aïd** Production Cie Kourtrajmé · Avec le soutien de École Kourtrajmé Montfermeil, Théâtre Le Sémaphore (Port-de-Bouc), Ville de Port-de-Bouc. // **Regarde-les encore !** Production Théâtre La Cité · Soutiens DRAC PACA, Fondation de France, Ville de Marseille - EAC, PDEC des Bouches-du-Rhône, Département des Bouches-du-Rhône, Métropole Aix-Marseille. · Partenariat Cie DANS6T. // **L'amour sans moi ?** Production Cie D'ici demain · Soutien DRAC PACA. // **next / autopsy d'un massacre amoureux** Production Komos Structura · Coproduction L'Ensemble 21 · Partenaires OARA - Office Artistique de la Région Nouvelle-Aquitaine, ALCA -Agence livre, cinéma et audiovisuel de la Région Nouvelle-Aquitaine, programme de recherches E.T.C. 21, Université Bordeaux-Montaigne, Hélène des Ligneris, La Machine à Lire Bordeaux, Collection Lambert (Avignon). // **J'oublie tout** Production Cie Le Square · Soutien Studio ESCA. // **Moment** Production déléguée Les Rencontres à l'échelle - Les Bancs Publics · Avec le soutien de la Déter, Fabrique artistique de territoire à la Grand-Combe (Cévennes). // **Incendia** Coproduction Montpellier Danse, VIADANSE, BCMO -Pôle chorégraphique de Calais - Hervé Koubi · Remerciements On Marche Festival, VIADANSE et Montpellier Danse. // **Raw** Production Garde Robe · Coproduction Collectif FAIR-E - CCN de Rennes et de Bretagne · Avec le soutien de Coopérative artistique des Micro-Folies, TPE de Bezons, L'étoile du nord, Théâtre Louis Aragon - Scène conventionnée d'intérêt national art et création danse (Tremblay-en-France) · La représentation a bénéficié d'une aide à la reprise attribuée par le réseau Sillage/s avec le soutien du Ministère de la Culture - DGCA.

l'équipe

Michel ANDRÉ metteur en scène et directeur artistique

Magda BACHA directrice adjointe

Julia COZIC administratrice

Manon DELAUNAY responsable de la communication

Elisa LOZANO RAYA responsable des relations avec les publics et les territoires

Lina HAMMOUDI chargée d'administration et de production

Guillaume PARMENTELAS régisseur général

Samia ADOUM chargée de l'entretien

Manon RECH volontaire en service civique

Natacha NÉANT volontaire en service civique

Sophie SUTRA relations médias

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION

Yohann HERNANDEZ président

Gilbert BASSO trésorier

Hélène LASTELLA secrétaire

LES COMPLICES ET LES BÉNÉVOLES

La Biennale ne serait rien sans son équipe de bénévoles et de complices, un immense merci à celles et ceux qui nous accompagnent !

RÉALISATION DE CETTE REVUE

Conception : Manon Delaunay en concertation avec Magda Bacha

Coordination générale : Manon Delaunay

Création graphique et illustrations : Manon Delaunay et César Héliion-Joly

Rédaction des contenus éditoriaux : Magda Bacha

Correction : Julie Merlo

Ce programme a été imprimé en 2026 à Aubagne, par **Caractère imprimeur**.

Papier issu de forêts gérées durablement
Impression encres végétales

Théâtre La Cité - Licences d'entrepreneur de spectacle
n° 1-008105 ; n° 2-008258 ; n° 3-008252

les tarifs

La Biennale des écritures du réel propose une tarification élaborée conjointement avec ses partenaires. Les tarifs et contacts sont indiqués sur la page de chaque événement, au format : **tarif plein € · tarif réduit € · tarif solidaire €**

***Réduit** : demandeur·euses d'emploi, étudiant·es, seniors.

***Solidaire** : jeunes de moins de 18 ans, bénéficiaires des minima sociaux, scolaires, structures et bénéficiaires du champ social.

RÉSERVATIONS (à partir du 18 février)

- **En ligne** (clôture des ventes 3h avant chaque événement) : theatrelacite.com
- **Par téléphone** au **06 14 13 07 49** ou **04 91 53 95 61** (du lundi au vendredi de 11h à 17h)
- **Au Théâtre La Cité** (du lundi au vendredi de 11h à 17h)
- **Sur les lieux des événements** (dans la limite des places disponibles)
- **Pour les groupes, établissements scolaires et structures du champ social** : publics@theatrelacite.com
- **Pour la presse et les médias** : Sophie Sutra, relations médias – sophie.sutra@gmail.com
- **Pour les professionnel·les du spectacle vivant** : resa@theatrelacite.com (en spécifiant votre structure)

—
Si un spectacle est complet, nous vous conseillons de tenter votre chance en vous présentant 30min avant le début de la représentation.

MODES DE RÈGLEMENT

Carte bleue, chèque, espèces, pass Culture, places Cultures du Coeur.

NOUS REJOINDRE

→ **Adhérer au Théâtre La Cité** pour nous soutenir, bénéficier d'offres préférentielles (tarifs réduits) tout au long de la Biennale et d'autres avantages.

La carte d'adhésion s'achète en ligne sur notre billetterie et au Théâtre La Cité (tarif réduit 7€ / tarif plein 15€).

→ **Devenir bénévoles, plus d'infos à :** mediation@theatrelacite.com

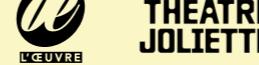
Nous sommes toujours à la recherche de complices, n'hésitez pas à venir nous voir !

Retrouvez toutes les informations d'accès et de transports sur notre site : theatrelacite.com

Partenaires institutionnels et mécènes



Partenaires culturels



Partenaires sociaux et éducatifs



Partenaires médias





75 rendez-vous
1 thématique : L'oubli
3 grands mouvements
30 lieux partenaires
2 journées festives et partagées
10 formes par et pour la jeunesse

biennale des écritures du réel #8 • 2026

[theatrelacite](#)
 [theatrelacite.marseille](#)
 [theatrelacite.com](#)

54 rue Edmond-Rostand,
Marseille 6^e
04 91 53 95 61

